



N° 7  
OCTOBRE  
NOVEMBRE  
DÉCEMBRE  
1956



A.P. 6139  
Nouvelles du MEXIQUE



San Francisco del Oro — Etat de Chihuahua (Photo de la « Compañía Aerofoto, S. A. »)

# L'INDUSTRIE MINIÈRE

par Gustavo P. SERRANO

Président de la Chambre Minière du Mexique,  
Ancien Ministre de l'Economie Nationale.

On a dit que la vocation minière était un impératif géologique inscrit dans les entrailles mêmes du sol mexicain. Et c'est bien vrai. Dans quatre seulement des 32 unités qui forment la République fédérale — Campeche, Tabasco, Yucatán et Quintana Roo — on ne sait pas, d'une façon certaine, s'il existe des gisements miniers. Néanmoins, il faut tenir compte du fait que ces quatre unités politiques sont situées dans la

région sud-est, qui est loin d'être complètement explorée, et où il est fort possible que des recherches ultérieures amènent la découverte de zones ou de champs miniers ignorés jusqu'à présent. C'est ce qui explique que l'exploitation minière soit la plus traditionnelle des industries mexicaines et la plus intimement liée au développement économique, social et culturel du pays.

L'histoire de cette industrie date de bien avant la découverte de l'Amérique. Les Indiens travaillaient les métaux précieux avec un tel art, avec tant d'ingéniosité, qu'ils avaient éveillé l'admiration des chroniqueurs et l'ambition des conquérants. Le désir de posséder ces métaux, joint au zèle évangélique, poussa les conquistadors espagnols à explorer et à pénétrer dans des régions qui nous paraissent encore aujourd'hui quasi inaccessibles.

Ils élargirent ainsi le champ de leurs découvertes et colonisèrent l'intérieur du pays. Le missionnaire et le mineur étaient généralement unis dans la même tâche : peupler et civiliser la Nouvelle Espagne jusqu'aux limites territoriales de ce qui devait être, plus tard, le Mexique indépendant.

Durant l'époque coloniale, et de l'indépendance à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'exploitation minière ne fut pas seulement la plus importante des industries mexicaines, mais aussi le point d'appui sur lequel reposaient essentiellement l'économie interne et le commerce extérieur du pays. Le Mexique se classa, dès le début, en tête des producteurs d'argent (au XVIII<sup>e</sup> siècle, le rendement des mines mexicaines représentait environ 60 % de la production mondiale).

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, et surtout pendant les dernières décennies, le développement du Mexique a fait perdre relativement de son importance à l'exploitation minière, dans le cadre d'ensemble de l'économie nationale. Cette importance se trouve contrebalancée, maintenant, par le progrès agricole, l'exploitation des champs pétrolifères et l'accroissement d'autres activités industrielles.

Cependant, l'exploitation minière continue d'être la plus importante des industries mexicaines, si on les considère isolément. En 1955, la valeur de la production minière a atteint 4.000 millions de pesos, en chiffres ronds (1). L'industrie minière occupe environ 70.000 travailleurs. Elle fournit une grande partie du trafic de marchandises par voie ferrée. Elle représente également un facteur important de consommation d'énergie électrique et de combustibles ainsi que de tous les articles et denrées nécessaires aux opérations minéro-métallurgiques et à la vie des centres miniers.

Au cours des dix dernières années, l'industrie minière a couvert entre 15 et 20 % de l'ensemble des impôts collectés par le fisc fédéral. Elle joue aussi un rôle très important dans le commerce extérieur du Mexique. En effet — même en excluant le pétrole et ses dérivés — les minerais ont représenté, pendant cette période, environ 36 % de l'ensemble des exportations.

### PRODUCTION MINIERE DU MEXIQUE

Il semble que l'évolution de la production minière du Mexique ait répondu aux besoins des différentes époques ; ce qui prouve la variété des métaux que renferme le sol du pays.

(1) Le cours du change est de 28 francs français par peso mexicain.



Santa Bárbara — Etat de Chihuahua (Photo de la « Compañía Aerofoto, S. A. »)

Durant l'époque coloniale, le désir des conquistadors de s'enrichir rapidement, l'influence des théories mercantilistes et la politique de la Cour d'Espagne, avaient orienté l'activité minière principalement vers l'extraction de l'argent et de l'or mexicains. Ces métaux, une fois déversés sur les marchés étrangers, fournirent au monde entier des moyens de paiement pour satisfaire les exigences que posaient le rayonnement du commerce et le développement de l'industrie. Puis, on trouva dans les mines mexicaines le mercure destiné à remplacer celui qui était importé d'Espagne, sous le régime colonial. Enfin, le développement de la technique et de l'industrie prouvèrent qu'il fallait compléter notre production de métaux précieux par celle de métaux industriels. On rencontra alors des réserves considérables de ces derniers dans le sous-sol. Le monde avait besoin de pétrole et ce produit jaillit soudain de nos champs. La première guerre mondiale avait réclamé de nouveaux minerais au Mexique ; celui-ci apporta du molybdène, du tungstène, de l'antimoine, etc., en plus des métaux qu'il produisait déjà. Quand éclata la seconde guerre mondiale, le pays répondit une fois de plus à ce que l'on attendait de lui, et l'effort de l'industrie minière mexicaine parvint à mettre un important contingent de minerais stratégiques au service de la cause commune des démocraties.

Le Mexique tient toujours la première place dans le monde en tant que producteur d'argent, et le neuvième

rang comme producteur d'or ; mais, à la différence de ce qui se passait jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les métaux précieux ne sont plus les principaux facteurs, dans le cadre général de la production minière mexicaine, où le plomb et le zinc, réunis, représentent environ 50 % de la valeur totale, quand l'argent n'y entre que pour 15 % et l'or pour environ 5 %.

La production minière du Mexique s'est constamment « diversifiée » et enrichie de nouveaux éléments tels que manganèse, fluorite, sélénium, feldspath, soufre. En ce qui concerne ce dernier, les gisements de l'Isthme de Tehuantepec ont été ouverts à l'exploitation depuis deux ans à peine et l'on a obtenu, dès 1955, une production de 500.000 tonnes. On espère atteindre en 1956, plus de 900.000 tonnes. Le Mexique s'est classé ainsi, d'un seul coup, deuxième producteur mondial de ce metalloïde.

De nombreuses mines, qui produisaient déjà à l'époque coloniale, sont toujours en rendement, en dépit des quantités considérables de minerai extrait. D'autre part, outre les champs miniers actuellement en exploitation, en de nombreuses régions, des indices assez solides permettent de supputer l'existence de zones minéralisées, insuffisamment explorées ou n'ayant pas été exploitées jusqu'à présent. Ces zones représentent une réserve importante. Dans le domaine des minerais non-métalliques, l'intérêt de nos mineurs commence à s'éveiller et là aussi nos ressources semblent être considérables et pleines de promesses.

### REGIME LEGAL

Suivant la tradition espagnole, la Constitution politique des Etats-Unis du Mexique stipule que les substances minérales appartiennent au domaine de la Nation, laquelle octroie aux particuliers le droit de les exploiter. Ce droit est accordé en vertu de concessions de durée indéfinie. Les bénéficiaires doivent assurer la marche régulière de leur exploitation et acquitter l'impôt sur la surface occupée. Cet impôt est de 15 ou 8 pesos par an, à l'hectare, selon que la concession comporte l'exploitation de minerais métalliques ou non-métalliques.

Outre les concessions d'exploitation, des concessions de prospection peuvent être accordées pour une durée de deux ans. Elles ne comportent pas l'obligation de justifier des activités

suivies, ni de payer l'impôt sur la surface. Toutefois, ces concessions ne peuvent porter que sur une étendue maximum de 9 hectares.

Les lois interdisent d'accorder des concessions minières à des sociétés étrangères ou à des gouvernements d'autres pays; mais, par contre, les personnes physiques étrangères et les sociétés mexicaines ayant des associés étrangers peuvent en obtenir, sous réserve d'une déclaration adressée au Ministère des Affaires Etrangères, selon laquelle les étrangers se considèrent comme des ressortissants mexicains, quant auxdits biens, et prennent l'engagement de ne point invoquer la protection de leur gouvernement à ce sujet.

Pour des raisons économiques et sociales, certaines substances (telles que

celles contenues dans les formations connues sous le nom de « placers », le fer, le charbon, le soufre *en dômes salins* et les minerais radio-actifs) se trouvent soumises à un régime spécial : celui des « Réserves minières nationales ». Les conditions d'exploitation sont fixées, selon les cas, par des règlements particuliers.

Pour ce qui est des substances radio-actives, la Loi portant création de la Commission Nationale de l'Energie Nucléaire est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1956. Cette Commission est chargée de la direction, de la surveillance et de la coordination de toutes les activités se rapportant à l'exploration et à l'exploitation des gisements de matériaux atomiques ainsi qu'à la possession et au commerce de ces matériaux.



Vue de l'usine et de la mine de Cananea (Sonora)

La Commission Nationale de l'Energie Nucléaire pourra, avec l'approbation du Président de la République, passer des contrats avec les particuliers pour l'entreprise de travaux d'exploration et d'exploitation des minerais radio-actifs, étant entendu que les substances résultant de ces travaux resteront toujours la propriété de l'Etat. Un règlement déterminera les méthodes de fixation de la rétribution revenant aux contractants pour leurs travaux et pour l'amortissement de leurs investissements ainsi que le mode de paiement.

Les membres de la Commission Nationale de l'Energie Nucléaire ont été désignés le 1<sup>er</sup> juin 1956. Cette Commission a déjà abordé l'étude de la réglementation et des formalités auxquelles les contrats seront soumis.

### REGIME FISCAL

Au Mexique, les activités minières sont soumises à l'impôt sur le revenu, tout comme les autres activités industrielles. En outre, les produits miniers sont frappés d'impôts à la production et à l'exportation, dont le montant varie pour chacune des diverses substances.

La loi fixant les impôts et le développement de l'exploitation minière est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1956. Afin d'assurer le développement des activités minières, cette loi stipule que les personnes physiques et les sociétés se consacrant à l'exploitation de minerais, métaux et composés métalliques, pourront obtenir, grâce à des accords fiscaux avec le Ministère des Finances et du Crédit Public, des réductions du montant des impôts à la production et à l'exportation dans une proportion pouvant aller jusqu'à 75 % de la quote-part fédérale nette sur de tels impôts. La quote-part fédérale est de 98 % du montant total de l'impôt, après défalcation de la quote-part revenant à chacun des Etats intéressés et qui est, en moyenne, de 2 %.

Les accords fiscaux, dont je viens de parler, peuvent avoir pour objet, notamment, l'exploitation de minerais à bas titre ou de gisements occasionnant, en raison de circonstances naturelles, des frais élevés : intensification de programmes importants d'exploration, construction de chemins miniers, création de nouvelles installations métallurgiques et, en général, développement d'activités qui méritent d'être soutenues ou de bénéficier de dégrèvements fiscaux.

Il convient de noter que le Mexique consomme la totalité de sa production de fer et de charbon ainsi qu'une part importante de sa production d'argent et de cuivre. Bien que dans de moindres proportions, l'industrialisation du reste de notre production minière a déjà été mise en train. Cependant, étant donné le volume considérable de cette dernière, une grande partie

est destinée à l'exportation et est liée, par conséquent, aux marchés extérieurs. Aussi bien, notre industrie minière est-elle sensible aux mouvements de ces marchés, lesquels peuvent affecter la production. Mais, les réserves minières que renferme le sous-sol et l'augmentation de la consommation de minerais, exigée par la

vie moderne, nous permettent d'être optimistes. Tant que ces conditions resteront favorables, l'avenir de l'industrie minière mexicaine pourra être aussi brillant, sinon plus que le fût son passé. Ainsi, continuera-t-elle de contribuer, comme jusqu'à présent, au bien-être et au développement de la civilisation.

### PRODUCTION MINERO-METALLURGIQUE DU MEXIQUE EN 1955

Produits	en kilogrammes
Or	11.909
Argent	1.491.650
Cuivre	54.675.518
Plomb	210.815.086
Zinc	269.399.144
Antimoine	3.817.559
Arsenic	2.953.871
Bismuth	351.208
Cadmium	1.295.062
Charbon minéral	1.342.262.440
Etain	614.719
Graphite	29.340.753
Fer laminé (a)	312.759.000
Minerai de fer	107.564.832
Manganèse	35.806.523
Mercure	1.030.108
Molybdène	41.140
Sélénium	60.418
Tungstène	341.034
Titane	10.899
Spath fluor	120.518.000
Soufre (b)	500.000.000
	<hr/>
	2.995.160.873

Nota :

a) Chiffres sujets à rectification.

b) Environ.

Nota : Non compris les chiffres relatifs à la production d'autres minerais non métalliques.

Source : Ministère de l'Economie du Mexique - Direction Générale des Mines et du Pétrole - Office de Recherche, Information et Propagande.

### PLACE DU MEXIQUE DANS LA PRODUCTION MONDIALE DE METAUX

Métal	Rang
Argent	1 <sup>er</sup>
Zinc	2 <sup>e</sup>
Cadmium	2 <sup>e</sup>
Plomb	3 <sup>e</sup>
Or	9 <sup>e</sup>
Antimoine	4 <sup>e</sup>
Cuivre	8 <sup>e</sup>

Source : *Metal Statistics* 1956, publiées par l'*American Metal Market*.

# L'éducation chez les Aztèques

par Paula ALEGRÍA,

Déléguée Permanente Adjointe du Mexique  
auprès de l'U.N.E.S.C.O.

LES noms de Mexi, Meshitli, Meci, désignent indifféremment la dernière des tribus qui, venant du Nord à la recherche de terres plus hospitalières, envahirent la vallée de Mexico, siège de la haute culture toltèque alors disparue.

Cette vallée regorgeait de nouveaux venus, quand les Mexi — plus connus depuis sous le nom d'Aztèques — décidèrent de s'y fixer. Ils élirent domicile en un lieu si pauvre, si exigü, qu'il en avait été oublié de ses possesseurs eux-mêmes ; ils y fondèrent la ville de Tenochtitlán, en 1325. Par la suite, les Aztèques adoptèrent un système d'éducation qui reflétait fidèlement le milieu ambiant ainsi que la condition sociale de leur groupe humain. Une telle évolution devait être marquée par les souffrances et les vicissitudes de cette communauté qui avait atteint si tardivement la terre promise.

Lors de la fondation de Tenochtitlán, le plus grand axe de l'île élue mesurait à peine un kilomètre. A l'étroit sur ce lopin de terre, redoutant les attaques ennemies, les Aztèques luttèrent pour la vie. Ils vendirent une partie de leurs produits sur les marchés de la terre ferme ; puis, armés de pieux qu'ils calèrent avec des pierres, ils purent étayer le sol de l'île et relier à celle-ci divers petits îlots artificiels (*chinampas*). Toute l'histoire des Aztèques s'explique par ces débuts difficiles, qui sont à l'origine de la fondation de leur premier temple, celui du Dieu de la guerre, Huitzilopochtli. Un endroit aride, un voisinage hostile, ont modelé à leur commencement l'organisation et les coutumes des Aztèques, dont ils ont renforcé le double idéal militaire et religieux. Les institutions et les méthodes d'éducation de ces derniers reposaient sur une formation à la fois familiale et publique.

*Education familiale.* — La charte qui précise le mieux la forme d'éducation familiale des enfants est le *Codex Mendocino*, compilé au XVI<sup>e</sup> siècle. Ses planches polychromées retracent la progression à laquelle était soumis l'enfant, dès l'âge le plus tendre jusqu'à ce qu'il fût capable de subvenir à ses propres besoins. Au moment d'une naissance, des discours, prononcés au cours d'une cérémonie rituelle, définissaient les différentes fonctions sociales assignées à l'homme et à la femme.

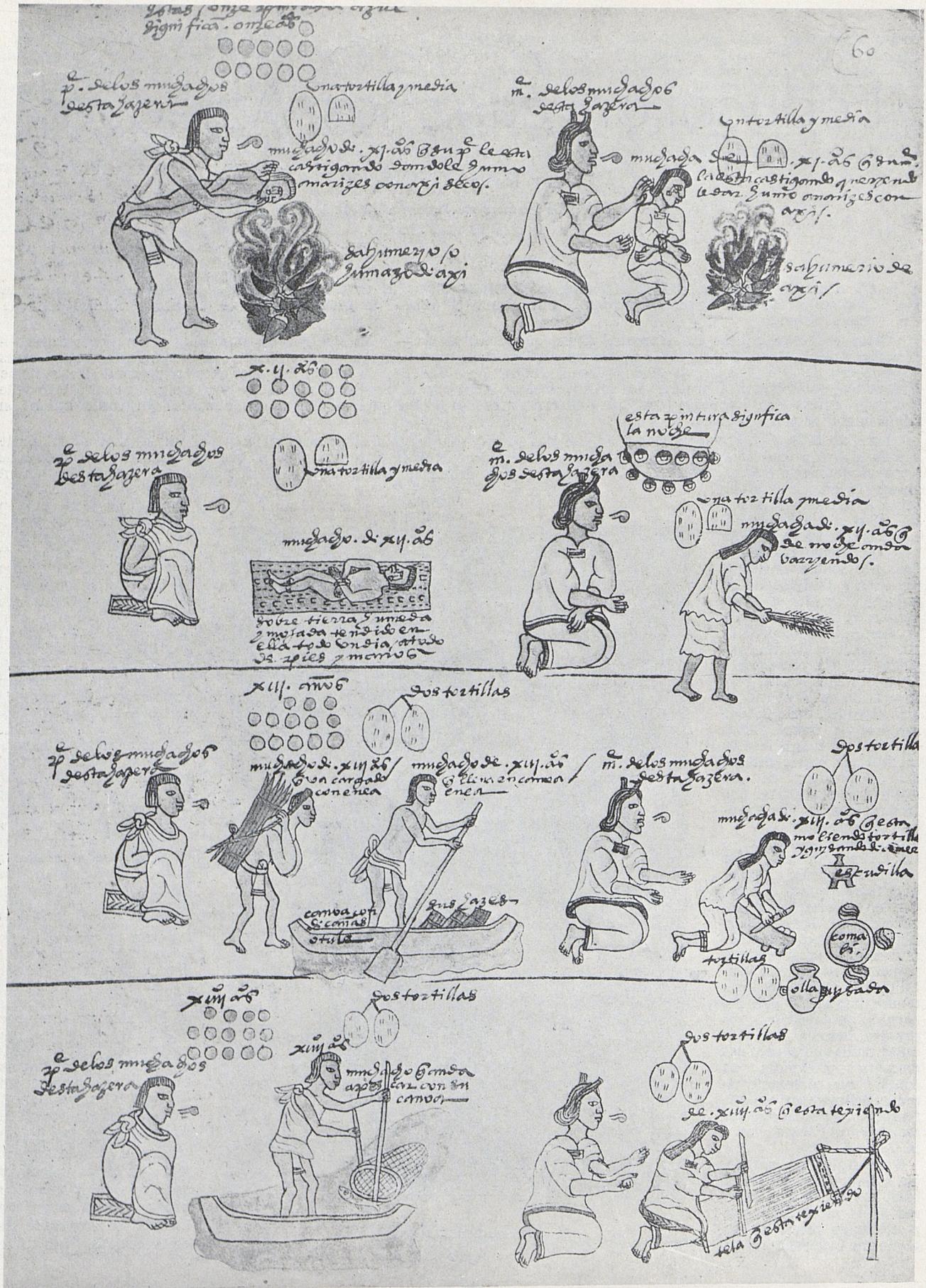
S'agissant d'un garçon, on disait généralement à celui-ci : « ... Tu te sépares de ta mère comme le morceau de pierre se détache du bloc ; ici est ta



Un « chevalier-atigie ».

maison et la place où repose ta tête. Cette maison n'est qu'un lieu de passage. Ta véritable maison est ailleurs. Tu es promis à d'autres lieux, qui sont les champs de bataille. A cela tu es promis. Ta fonction, ton destin, c'est la guerre. » Quand c'était une fille, on lui adressait ces paroles : « ... Tu dois demeurer en ta maison comme le cœur dans la poitrine. Tu ne dois pas sortir de chez toi. Tu ne dois pas prendre l'habitude de te rendre en tout autre lieu qu'en ta demeure. Tu dois tenir chaudes les cendres avec lesquelles on couvre le feu de l'âtre. »

Cette différenciation des fonctions selon le sexe a existé chez la plupart des peuples à un moment de leur histoire. Les enfants restaient au foyer jusqu'à l'âge de quinze ans ; c'est là que l'on commençait à leur apprendre à parler. Riches ou pauvres, dès leur plus tendre enfance, on leur donnait une nourriture frugale ; ils prenaient des bains froids, portaient des vêtements légers et dormaient sur la dure afin de devenir robustes et de rester en parfaite santé. Les fils apprenaient le métier de leur père, la pêche et son cortège d'opérations allant du tressage des filets à la manœuvre des embarcations. Les filles



Une planche du Codex Mendocino.

étaient vouées aux travaux domestiques ; elles filaient et tissaient le coton, moulaient et cuisaient le maïs. On leur inculquait des principes moraux d'une valeur permanente : l'amour et le respect de leurs parents, la considération pour les personnes âgées, les humbles et les déshérités, l'attachement à l'accomplissement de leurs devoirs, l'horreur du vice, du mensonge et de l'oisiveté. On accoutumait les filles à tout faire avec mesure, en subordonnant leurs gestes à la raison et à la justice. L'inattention au travail, les manquements aux principes, étaient punis de châtimens corporels qui se faisaient plus rigoureux à mesure que l'enfant avançait en âge.

Comparée à celle d'autres peuples, l'éducation familiale des Aztèques peut paraître exagérément austère. Toutefois, son origine et son but la justifient. S'adaptant à l'ambiance physique, elle imposa la sobriété comme vertu collective et fit de l'apprentissage du métier ancestral la forme d'effort la mieux adaptée aux nécessités de la vie. Cette éducation amenait les enfants à des conceptions éthiques très élevées, grâce à une discipline, à des restrictions, à un renoncement, qui sont la richesse du pauvre — de cette pauvreté que connaissent les Aztèques au début de leur brève épopée (à peine deux cents ans d'histoire).

*Education publique.* — Les Aztèques créèrent deux genres d'institutions publiques pour l'éducation de la jeunesse : Le *Calmecac* (rangée de bâtiments) était un centre d'instruction et d'éducation religieuse ; le *Telpuchcalli* (maison de jeunes), donnait aux jeunes gens une instruction militaire, tandis que les jeunes filles y parachevaient leur préparation aux travaux ménagers. Le *Calmecac*, institution aristocratique, recevait uniquement les fils de nobles ; ceux-ci pouvaient y embrasser l'état sacerdotal, à moins qu'ils n'eussent un mariage en vue.

Au *Calmecac*, l'éducation des jeunes gens reposait sur les principes mêmes qu'on leur avait inculqués en famille : discipline rigide, travaux d'endurance. Les élèves, sans distinction aucune, devaient y participer à toutes les tâches domestiques ; se nourrissant de mets frugaux, préparés par eux-mêmes, ils se levaient dès l'aube pour aller chercher du bois ou ravalier quelque mur lézardé. Ils continuaient de suivre les préceptes acquis au foyer. Et pourtant, à côté de cette éducation physique et morale, leur culture intellectuelle n'était nullement négligée. On leur apprenait à s'exprimer avec courtoisie, selon les règles de la rhétorique. Les élèves du

*Calmecac* pratiquaient la lecture et l'écriture des hiéroglyphes ; on leur enseignait le calcul et, en quelques signes, selon un système vicésimal, ils résolvaient des opérations compliquées. Ces garçons s'exerçaient à observer les astres, à calculer les années et à interpréter le calendrier. Ils étudiaient la vie des plantes, des animaux, les réactions dans l'organisme humain des produits d'origine végétale ou animale, les grandes dates de leur histoire, ainsi que les données géographiques de la contrée. Empiriques pour la plupart, ces connaissances permettaient néanmoins aux adolescents d'avoir une claire vision du milieu qui les entourait. Tous les cinq ans, les élèves étaient, selon leurs mérites, promus dans l'un des trois degrés : « *tlamcazto* » (acolyte), « *tlamacztli* » (diacre), ou « *tlanamacac* » (prêtre).

La préparation militaire, branche la plus importante de l'éducation aztèque, puisqu'elle correspondait à l'idéal guerrier de ce peuple, n'avait point de place au *Calmecac*. Dans chaque quartier de Tenochtitlán, les *Telpuchcallis* étaient fréquentés par les enfants du peuple. Une grande austérité y régnait. Les jeunes garçons devaient curer, ôter les ordures, faire du feu, s'appliquer à tous les travaux domestiques. On leur infligeait des privations, des pénitences, des punitions. Travaillant la terre en commun, afin de gagner leur vie, ils concourraient à la construction des temples, des palais, des routes, faisant toujours passer leur intérêt personnel après ceux de la religion, entité spirituelle, et de la cité, entité matérielle. A la chute du jour, ils se mêlaient aux chants et aux danses du *Cuicacalco* (maison de chant). Cette coutume mitigeait quelque peu la rigueur des méthodes d'éducation, en y apportant la note esthétique indispensable à ce peuple aux sentiments artistiques très développés. Pour les Aztèques, la beauté était tout à la fois le meilleur des stimulants et la forme d'expression la plus parfaite. La préparation à la guerre était à la base de l'enseignement. Les garçons y apprenaient à charrier de lourdes charges de bois. Tout d'abord, ils y gagnaient en vigueur ; ensuite, ils y acquéraient une habileté qui devait leur servir, plus tard, à porter leur bouclier au combat. Ayant débuté comme simples porteurs, ils devenaient recrues et s'entraînaient au maniement des armes dans l'enceinte du *Telpuchcalli*, en simulant des corps à corps. Ils s'accoutumaient à supporter la faim, la soif, le froid, s'exerçaient à tendre des embuscades, à suivre un ennemi sans

se faire voir et à toutes les ruses qui avaient permis à leur tribu d'être si longtemps invaincue.

Dignités et charges militaires ne s'obtenaient qu'à la suite d'actions d'éclat sur le champ de bataille. Qui-conque s'emparait d'un guerrier recevait un titre honorifique ; s'il faisait deux ou trois prisonniers, il pouvait orner son habit de quelques franges de couleur et porter casque et armure. Il était alors officier. Le guerrier qui réussissait à appréhender un chef ennemi était élevé à la dignité d'« *Otomitl* » (chevalier-tigre) ; s'il en capturait trois, il devenait « *Cuauhtli* » (chevalier-aigle).

Les grades les plus élevés étaient décernés en fonction de l'importance et du nombre des prisonniers. La noblesse n'était point héréditaire ; ainsi que le Dante l'a préconisé, elle naissait du comportement de l'individu devant la tâche collective. Les jeunes gens pouvaient quitter le *Telpuchcalli* pour se marier, ou bien ils y demeuraient dans l'attente de l'ordre qui les rendrait libres ; pendant ce temps, ils continuaient de gravir les différents échelons. Le premier grade était celui de maître ou « *tiacauh* », le second celui de chef ou « *telpuchtlato* » ; le troisième, « *tlacatecatl* », correspondait à chef d'armée ou à gouverneur. Au sommet, était l'« *achcautli* », administrateur de la justice.

L'éducation publique offrait aux jeunes filles les mêmes institutions qu'aux jeunes gens. Toutefois, le *Calmecac*, qui les préparait à la vie religieuse, n'était pas à la charge de l'Etat ; il était alimenté par le revenu du travail des étudiantes ou par leurs parents. Le *Telpuchcalli* perfectionnait les filles dans les travaux ménagers et les initiait au chant et à la danse.

Original dans la mesure où une communauté humaine est, comme toutes les autres, soumise aux lois de la nature, le peuple aztèque possédait une culture au niveau des plus hautes civilisations anciennes. Son éducation toute spéciale, aux contours bien définis, avait la même pureté de ligne que ces splendides monuments érigés par les Aztèques en pleine harmonie avec le paysage. Si quelques temples défient encore victorieusement les outrages des siècles, les méthodes d'éducation des Aztèques ont disparu. Cependant, elles procurent à qui les étudie cette sensation que l'on éprouve chaque fois que l'on se penche sur ces formules par lesquelles les hommes ont tenté de se hausser à la mesure de leur temps.



*Cité Universitaire de México — Facultés de Droit, d'Economie et de Philosophie.*

# LE RAYONNEMENT INTERNATIONAL DU DROIT MEXICAIN DE PROTECTION DES INDIVIDUS

par Felipe TENA RAMÍREZ,  
Ministre de la Cour Suprême de Justice.

L'ACTE de Réformes de 1847 ainsi que la Constitution fédérale, promulguée dix ans plus tard, ont instauré au Mexique un droit de protection des individus (*derecho de amparo*) que la Constitution de 1917, toujours en vigueur, a conservé dans ses traits essentiels.

Ce droit est exercé sous forme d'une action introduite par le requérant devant la juridiction fédérale. Le demandeur est toujours un particulier ayant subi un préjudice dans l'exercice des droits de l'homme garantis par la Constitution, la violation de ces droits étant imputée aux Pouvoirs Publics. Le jugement a pour effet de mettre un terme aux abus de pouvoir, au bénéfice exclusif du demandeur.

L'application des prescriptions de la loi de protection est le moyen de faire respecter les droits de l'individu, reconnus par la Constitution.

L'expérience déjà séculaire qui en avait été faite, amena le Mexique, lors de la Conférence de Bogotá, en 1948, à proposer l'adoption de sa technique de protection des droits de l'homme. Auparavant, la Conférence inter-américaine sur les problèmes de la guerre et de la paix, réunie à Chapultepec en février 1945, s'était prononcée en faveur d'un système de protection international des droits essentiels de l'homme. Cependant, le Comité juridique inter-américain, chargé d'en préparer l'avant-projet, estima le moment inopportun de confier aux organismes

internationaux le soin de l'application des décisions prises par la communauté des Etats ; la protection des droits de l'homme devait rester une affaire de droit interne.

La délégation mexicaine à Bogotá, reprenant les termes de la motion relative à la protection des droits de l'homme, proposa aux pays signataires d'adopter, dans leur réglementation intérieure, une technique commune mais en dehors de tout système de caractère international. A cet effet, la délégation mexicaine recommanda l'adoption du droit de protection tel qu'il est en vigueur au Mexique. Cette motion, approuvée à l'unanimité, devint l'article 18 de la Déclaration américaine des Droits et des Devoirs de l'Homme, article ainsi conçu : « Tout individu peut avoir recours aux tribunaux pour faire valoir ses droits. Aussi, une procédure simple et rapide doit-elle le protéger contre les abus des Pouvoirs Publics, quand ces abus sont commis en violation de droits constitutionnels. »

Le pacte régional de Bogotá est une version, parfois anticipée, de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

La Charte des Nations-Unies, élaborée par la Conférence de San Francisco, en avril 1945, affirma sa foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et dans la valeur de la personne humaine. Toutefois, elle s'abstint d'énumérer ces droits, estimant que cette tâche relevait de la compétence de l'Organisation des Nations-Unies. Et c'est finalement l'Assemblée Générale de l'O.N.U., réunie à Paris, qui proclama, le 10 décembre 1948, la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Parmi les trente articles de cette déclaration, le huitième définit le droit de protection.

L'adoption de l'article 8 (qui ne figurait pas dans le projet de Déclaration) avait été précédée d'importants débats dans lesquels le Mexique tint honorablement sa place, en sa qualité de promoteur de l'idée en discussion. En effet, quand, en octobre 1948, la délégation mexicaine avait proposé l'adoption du texte de la loi de protection établi par la Conférence de Bogotá, cette motion avait été soutenue énergiquement par les délégations d'Amérique Latine. Toutefois, de sérieuses objections ayant été opposées par certains pays, notre délégation dut modifier son texte primitif, parfois sur des points importants, afin de préserver l'avenir de l'institution en puissance. Une formule transactionnelle fut soumise à la séance du 26 octobre, et l'amendement mexicain était approuvé par 46 voix et 3 abstentions. Cet amendement, futur article 8 de la Déclaration, est ainsi libellé : « Toute personne a droit à un recours effectif devant les juridictions nationales compétentes contre les actes commis en violation des droits fondamentaux qui lui sont reconnus par la Constitution ou par la Loi. »

Du texte ainsi approuvé avaient disparu les prescriptions tendant à refréner les abus de pouvoir, alors que c'étaient les Pouvoirs Publics, et non point le particulier, qui devaient être appelés à répondre des violations constatées. Néanmoins, cette amputation, qui risquait à elle seule de dénaturer l'institution de protection, fut rapportée par la suite, lentement, laborieusement, à mesure que les pays auparavant les plus réfractaires eu-

rent admis la compatibilité de leur tradition constitutionnelle et politique avec la mission, confiée à l'organisme juridique, de veiller à l'exécution des prescriptions de la Déclaration, alors même que les organismes législatifs ou l'Administration seraient en cause.

Dès l'année 1949, lors de sa V<sup>e</sup> Session qui se tint à Lake Success, la Commission des Droits de l'Homme, chargée par l'Assemblée de Paris de développer la Déclaration en une série de conventions internationales, aborda l'étude du projet de pacte international des Droits de l'Homme (droits civils et politiques). L'article 2 — paragraphe 3 — de ce projet proposait : « Les Etats signataires s'engagent à garantir un recours utile à toute personne dont les libertés et les droits reconnus par le présent pacte auront été violés, *alors même que la violation aurait été commise par des personnes agissant dans l'exercice de leurs fonctions officielles.* »

Ainsi fut expressément reconnue la possibilité (écartée par l'Assemblée de Paris) de mettre en accusation les Pouvoirs Publics en vertu de la loi de protection, point de vue qui a été renforcé au cours des sessions annuelles suivantes de la Commission des Droits de l'Homme. Le projet de convention, rédigé par cette Commission, sera rendu obligatoire dès que l'Assemblée des Nations-Unies l'aura discuté et approuvé, et que les pays signataires l'aient incorporé à leur législation.

Ce bref exposé permet de suivre les phases de la lutte acharnée qui a été livrée pour faire passer la loi mexicaine de protection dans le cadre du droit international.

Néanmoins, certains chapitres ont déjà franchi le cap des simples projets pour prendre force de lois. Les Constitutions de nouveaux Etats renferment les prescriptions de l'article 8 de la Déclaration de Paris. Certains pays d'Amérique Latine, qui, depuis plus d'un demi-siècle, acceptent l'institution mexicaine de protection, y ont ajouté, au cours de ces dernières années, des stipulations particulières attestant une expérience féconde. Costa Rica et le Nicaragua, en sont des exemples, avec leurs Constitutions respectives des 2 juin et 6 novembre 1950. Enfin, la Convention Européenne de Sauvegarde des Droits de l'Homme, patronnée par le Conseil de l'Europe et signée à Rome le 4 novembre 1950, a adopté intégralement l'article relatif à la protection dans les termes approuvés à la V<sup>e</sup> Session de la Commission des Droits de l'Homme.

Tel apparaît, en synthèse, le chemin parcouru jusqu'à ces derniers temps par la loi mexicaine, dans le domaine international. Sans doute, la route est-elle encore longue. D'autant plus que, en vertu d'accords internationaux, chacun des pays signataires doit incorporer à sa législation intérieure la forme juridique qu'ils se sont tous engagés à adopter. Les obstacles surmontés laissent prévoir les difficultés restant à vaincre.

En attendant, le Mexique poursuivra la mission qu'il s'est assignée de transmettre au patrimoine juridique international une institution née des vicissitudes de sa propre histoire, pour la sauvegarde de la dignité humaine. Le Mexique ne saurait décliner cet honneur que lui propose son destin.

# THEMES MEXICAINS DANS LA LITHOGRAPHIE FRANÇAISE

par Roberto Molina PASQUEL,

Professeur à l'Université de México.

**P** *ARMI les plus beaux thèmes offerts aux beaux-arts par le Mexique, ses paysages, vus par des artistes européens, sont tout à fait remarquables. Paysages transmis par la lithographie au cours du siècle dernier, petits chefs-d'œuvre nés dans les premiers vingt ans d'indépendance du pays, ces sujets ont permis à l'ancien Monde de mieux connaître le Mexique, jusqu'alors presque inaccessible si ce n'est à travers l'Espagne.*

*Les peintres du Mexique récemment libéré ont été principalement des Européens : des Français, des Anglais, des Italiens. Venus avec l'intention d'y flâner ou dans un but professionnel, ces artistes parcoururent le pays*

*jusque dans ses recoins les plus exotiques. Ayant débarqué à Vera Cruz, ils poursuivirent leur route, à cheval ou en diligence, pour atteindre le Plateau Central. Ils traversèrent les riches contrées tropicales, soit par le chemin qui mène à Papantla, aux montagnes vierges fleurant bon la vanille, ou bien en empruntant les jardins de Jalapa, dont les environs évoquent la Suisse, ou encore en passant par Orizaba, dont les sommets se laissent deviner depuis le Golfe du Mexique.*

*Jusqu'à México, les lacets de la route serpentaient au milieu d'une cascade de sites enchanteurs. Carnet en main, ces peintres jetèrent quelques*

*traits rapides sur le papier, sans souci du détail ; plus tard, ces croquis allaient leur servir d'aide-mémoire pour des aquarelles ou des toiles, que les collectionneurs se disputent de nos jours.*

*De la capitale — d'où les neiges du Popocatépetl et de l'Iztaccihuatl forcent l'inspiration depuis toujours — ces artistes européens gagnèrent les zones minières, soit à la recherche d'un compatriote établi en ces lieux, soit attiré par les scènes de la vie quotidienne... Dès que leur regard se posait sur une bizarrerie, sur un détail curieux, la main de l'artiste ébauchait un croquis.*



Le « Passage du Saint-Sacrement » sur la Grand'Place d'Aguascalientes.

Ces voyageurs recherchaient les beautés naturelles du pays et ses ruines archéologiques. Aussi, nous ont-ils légué des toiles représentant le port de Vera Cruz et les environs de Jalapa, Papantla et Misantla (avec sa Pyramide de Tajin), les paysages de la Sierra de Huachinango, ses types et ses coutumes, les villes de Puebla et d'Orizaba, sur un fond de volcans, enfin — bien entendu — la capitale vue des hauteurs environnantes, et sa Grand'Place. Certains de ces artistes européens poussèrent vers le nord, jusqu'à San Luis Potosi et Matamoros. D'autres se rendirent à Zacatecas, à Aguascalientes ou à Guadaluajara. Cependant, tous s'arrêtèrent à Guanajuato, dont ils surent rendre les beautés ainsi que la vie industrielle et toute provinciale des grandes installations minières (haciendas de beneficicio). Un seul d'entre-eux alla jusqu'à Acapulco sans avoir rencontré, semble-t-il, de sujet digne de son crayon.

Il ne reste que bien peu de tableaux représentant le Mexique de cette époque. La plupart des toiles que l'on peut rencontrer en Angleterre, en France ou en Allemagne, sont de véritables œuvres d'art dues au pinceau de ces artistes européens. Par contre, au Mexique, les peintures évoquant les « haciendas » du Plateau Central sont fort rares, aujourd'hui. Car, naguère, toutes les illustrations, toutes les enluminures, étaient exécutées en lithographie, la gravure sur cuivre ou sur acier étant trop onéreuse, en dépit de l'attrait manifesté par les lecteurs des premières éditions (albums, revues, romans de style européen — le seul genre de l'époque). L'aquarelle et la lithographie y étaient des moyens de vulgarisation esthétique, en tant qu'arts mineurs ; la peinture à l'huile, réservée aux maîtres, servait principalement à exprimer des scènes religieuses. Un dessinateur traçait quelques coups de crayon sur le papier, afin d'esquisser les formes de la nature qui l'entourait. A l'atelier de lithographie, cette ébauche était reprise, améliorée, puis, l'on y mettait la couleur. Cependant, il y a cent ans, l'original ainsi remanié n'était reproduit qu'à un tirage limité.

Le Mexique du siècle dernier a reçu la visite, notamment, de Linati, Gualdi, Nebel, Phillips et Eggerton, artistes à propos desquels les spécialistes mexicains de la lithographie et de la peinture ont longuement écrit. Ces commentateurs, dont les ouvrages peuvent être aisément compulsés, sont : Manuel Toussaint, Justino Fernández, Edmundo O'Gorman, Manuel Romero de Terreros.

Entre les années 1830 et 1835, les ateliers parisiens de lithographie reproduisirent les œuvres de Lehnert, Villeneuve, Lassalle, Courtin, Arnout, Couvillier, Mialhe, Montpellier, Dan-



La Grand'Place de Guanajuato.

diran et Leroy. Les magnifiques lithographies formant la collection du Mexique Architectonique, de Nebel (préfacée par Alexandre von Humbolt) ont été exécutées dans les ateliers de Lemerrier, de Couvillier, de Bernard et Fréry et de Mialhe frères.

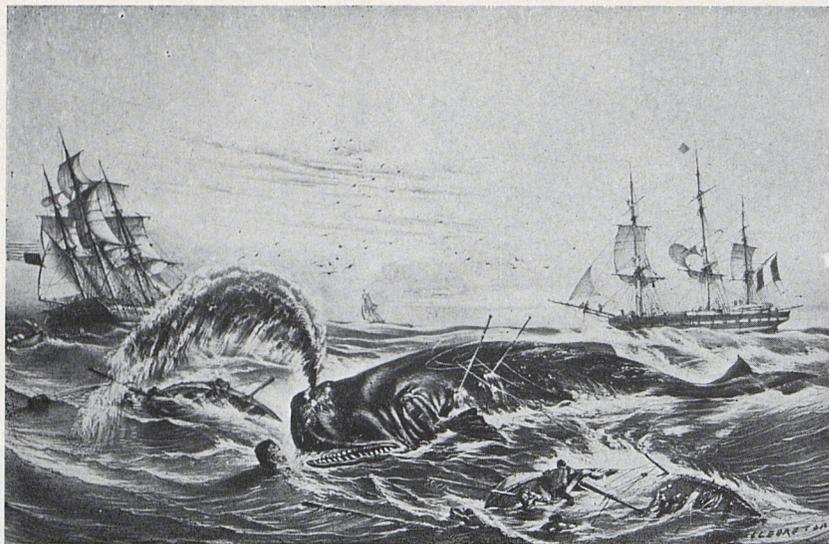
N'importe quelle lithographie aux couleurs « inventées » par Nebel pourrait être avantageusement comparée — compte tenu de l'époque — aux plus belles photographies de l'actualité, non seulement en raison de l'harmonie des sujets traités, mais aussi en fonction de la couleur, des attitudes et des expressions de ses personnages. Il faut bien l'avouer, cer-

taines lithographies françaises, à l'image de ces dessins espagnols exécutés d'après le texte, représentaient le paysage mexicain avec une apparente exactitude, fidèle sans doute quant aux détails, mais absolument faussée dans l'ensemble. C'est ainsi que le lac de Chapultepec ressemble à un canal de Venise, les vieilles forteresses espagnoles à des châteaux à la flamande, et que nos Indiens aborigènes sont vêtus à l'européenne.

Par contre, le « Passage du Saint Sacrement », dessiné par Nebel sur la Grand'Place d'Aguascalientes (et qui ressemble d'ailleurs à celui exécuté quelques années plus tard par Egger-



Tampico.



« Pêche au cachalot dans les eaux mexicaines » par Lebreton

ton), la « Place d'armes de Vera Cruz » un jour de soleil (sans doute à la saison des pluies) des ateliers Lemerrier et Mialhe, nous offrent, dans leur vérité incontestable, d'éblouissants ciels mexicains, les énormes nuages de l'été pluvieux et la puissance de notre soleil tropical, qui ravive les couleurs et éclaire les notes les plus sombres.

Ces artistes sont allés chercher leur inspiration jusque sur le littoral. Lebreton a peint une « pêche au cachalot dans les eaux mexicaines », probablement ignorée des habitants de ces plages du Pacifique.

A partir du milieu du siècle dernier, les maisons installées au Mexique portent toujours des noms français : Masse, Decaen, Debray... Conséquence

naturelle de la maîtrise de l'art français en matière de lithographie, à une époque où l'atelier de lithographie était vraiment un atelier d'artiste et non point une usine, comme aujourd'hui.

Et pourtant, s'il n'y avait eu, alors, une pléiade d'artistes pour reproduire les œuvres de maîtres, pour retoucher la gravure sur pierre et l'éclairer, la lithographie n'aurait certainement pu se développer.

Les Imprimeries où travaillèrent Mariano Lara et Ignacio Cumplido, nos premiers éditeurs, venaient à coup sûr de Paris. Iriarte, tout comme Castro et son groupe, auxquels l'histoire graphique du Mexique du siècle dernier doit tant, se sont indiscutablement inspirés de leurs confrères français. Exécutées pour l'étranger, ces lithographies « redécouvertes » jont actuellement la joie des amateurs mexicains qui parcourent l'Europe.

Imitant Paris, Rome ou Londres, où les amateurs ornent leur maison de gravures et de lithographies de l'âge d'or, Mexico manifeste un goût de plus en plus prononcé pour la décoration des appartements ; et il utilise, pour ce faire, ces gracieuses reproductions de scènes du vieux Mexique, que les ateliers parisiens avaient offertes, naguère, au monde de l'art occidental.



La « Place d'Armes de Vera Cruz ».

# GALERIE DE PEINTRES MEXICAINS PEINTS PAR EUX-MÊMES

par Justino FERNÁNDEZ

Directeur de l'Institut des Recherches Esthétiques  
de l'Université Nationale de México.

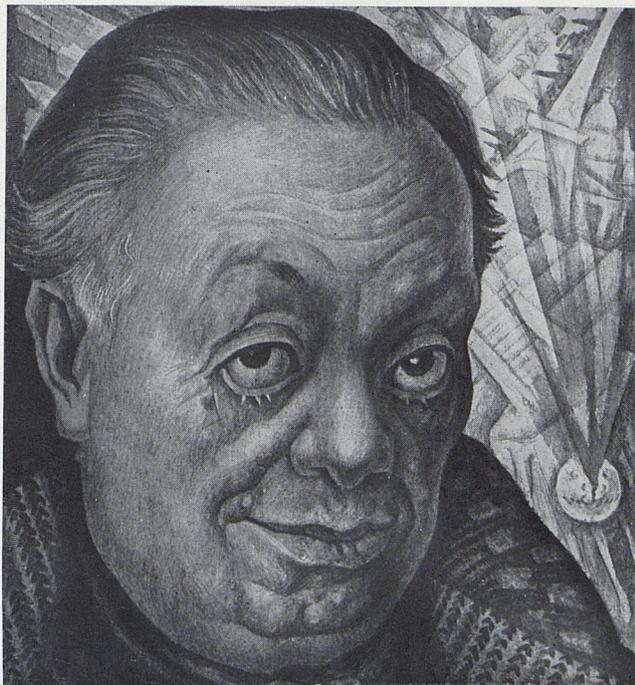
**L**ES artistes mexicains contemporains ont eu une tendance à se peindre beaucoup plus accentuée que chez leurs confrères du siècle dernier. C'est ainsi que presque tous ces peintres ont fixé leur propre image sur des toiles qui offrent autant d'intérêt du point de vue artistique que documentaire. De plus, l'on éprouve toujours une vive curiosité à regarder de quelle façon un artiste se voit lui-même.

Notre peinture comporte une grande diversité de tableaux de ce genre. José Clemente Orozco, tout au long de sa vie, a exécuté nombre de portraits de lui-même, indépendants de son œuvre murale et aux expressions les plus variées.

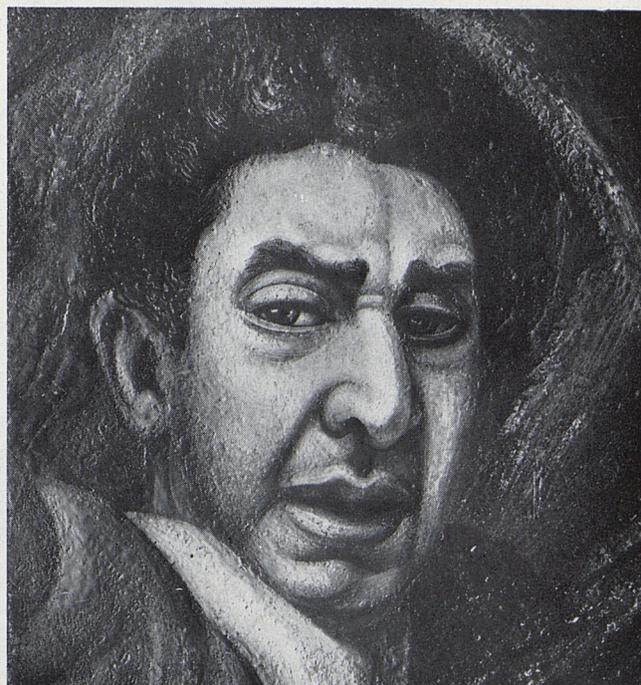
Très souvent, Diego Rivera s'est pris pour modèle dans ses compositions murales. On le reconnaît dans maint de ses personnages. La figure de Morelos, à Cuernavaca, ressemble étonnamment à son propre visage ; tout autant, d'ailleurs, que celle du médecin Skoda, brossée sur l'un des murs de l'Institut de Cardiologie. En outre, Diego Rivera s'est peint en architecte, dans la montée d'escalier du Ministère de l'Education Nationale. On le voit encore, dans un autre tableau de ce même édifice, se promenant au milieu d'une fête foraine « le jour des



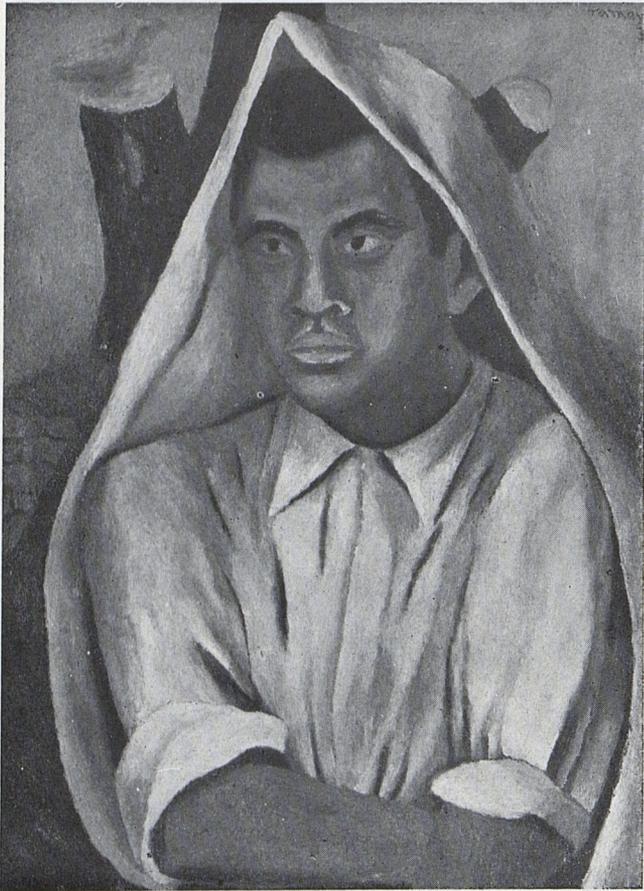
*José Clemente Orozco.*



*Diego Rivera.*



*David Alfaro Siqueiros.*



Rufino Tamayo.

morts ». On le retrouve en train de peindre le progrès technique dans l'une des allégories de l'Institut des Beaux-Arts de San Francisco. Et, dans cette dernière ville, le Junior College conserve une fresque dans laquelle Diego Rivera s'est représenté en peintre de la liberté.

On peut dire de l'œuvre de grands maîtres, tels Orozco ou Rivera, que c'est un vaste « auto-portrait » et que ce mode d'expression est en rapport non seulement avec les traits psychologiques ou les idées de l'artiste, mais encore avec son caractère physiologique.

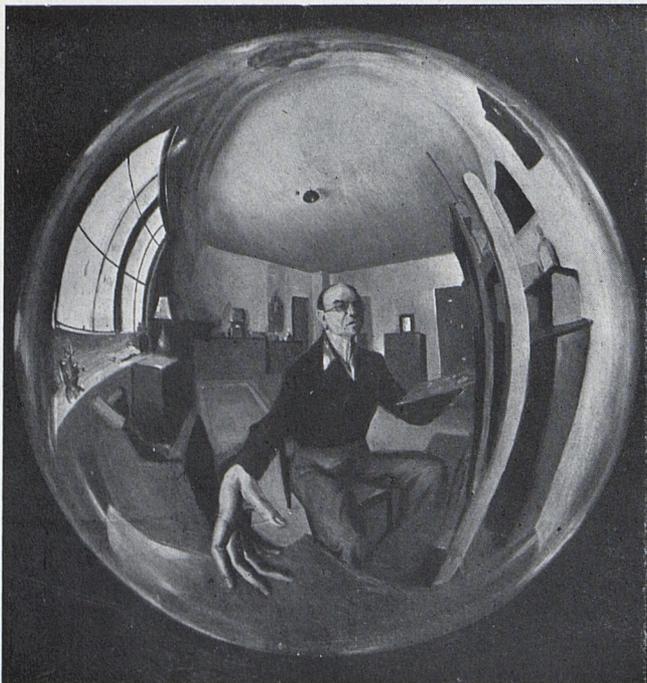
Siqueiros, lui, a produit toute une série de ces « auto-portraits », en marge de ses peintures murales. Certains de ces tableaux sont immenses, comme celui conservé au Musée d'Art Moderne de New-York et où Siqueiros a traité, en gros plan, une partie seulement de son visage.

Nous avons un Tamayo par lui-même, réussi comme tout ce que fait cet artiste de talent. Mais, à l'opposé de ses pairs, Tamayo ne paraît pas trop se soucier, du moins jusqu'ici, de nous laisser sa propre image.

Montenegro s'est peint dans l'ambiance de son atelier : boules de cristal, antiquités, curiosités.

Quant à Julio Castellanos, on a un portrait de lui-même, admirable et suggestif, exécuté quelques jours seulement avant sa mort, et qui résume toute sa philosophie de la vie et tout son art.

Bien d'autres artistes se sont portraints dans leurs œuvres. Une galerie de tableaux d'artistes mexicains peints par eux-mêmes nous livrerait certains aspects intimes de leur façon de voir. L'on y découvrirait aussi les profondeurs de l'art mexicain.



Roberto Montenegro.



Julio Castellanos.

# Un Roman de Payno

par Rafael SOLANA,

Secrétaire du Centre Mexicain  
de l'Institut International du Théâtre.

**L**E grand roman de Manuel J. Payno, « Les Bandits de Río Frio », relève du genre feuilleton. Or, encore tout récemment, cette forme de style était fort décriée par la critique. Aussi bien, le roman de Payno se trouvait-il désavantagé par rapport à d'autres, d'une veine moins modeste.

Avec le recul, on peut maintenant distinguer plus clairement les mérites de certains ouvrages de ce genre. En

effet, on ne doit pas les condamner en bloc, a priori, comme l'on reprochait naguère — il faut bien le dire — l'opéra dans son ensemble.

A l'heure où les œuvres de Pérez Escrich, en Espagne, et celles de Ponsou du Terrail, en France, étaient livrées à l'avidité des foules, le Mexique voyait éclore une moisson de feuilletons. « Le Mendiant de San Angel », de Niceto Zamacois, « L'épingle du diable », de Payno, faisaient

partie du lot. Ces romans sont au style littéraire en question ce que, toutes proportions respectueusement gardées, les ouvrages de Juan A. Mateos (plus encore que les « Episodes Nationaux » de Salado Alvarez) sont aux « Episodes Nationaux » de Galdós.

Il arrive — et c'est le cas des « Bandits de Río Frio » — qu'un roman imaginé, écrit sous forme de feuilleton, qui ne visait probablement qu'à divertir ou à terrifier un tant-



Le México de Payno : la Place Guardiola.



« Le Jarabe », danse populaire.

net le lecteur, soit allé à l'encontre des intentions de son auteur et qu'il ait eu des qualités ayant échappé à ses contemporains. C'est ce qui se passe fréquemment en poésie. L'œuvre surpasse l'intention et même le rang de l'auteur. L'inspiration se devine, quelle qu'en soit la nature — réminiscences livresques, influence du milieu social, « manifestation de l'autrui de l'homme » (Octavio Paz) — et le poème, la pièce de théâtre (ici, le roman) déborde le cadre qui lui avait été primitivement assigné. Maint tableau exécuté sur commande, parfois hâtivement, et qui était voué à quelque autel, a pris place dans un musée. Des lettres intimes, qui ne prétendaient nullement à la publicité, sont de véritables bijoux littéraires. Il en est de même du roman de Payno, qui, lors de sa parution — et même au cours des années suivantes — avait été tenu pour une production négligeable. A un siècle de distance, il est considéré aujourd'hui comme une œuvre littéraire de haute portée.

Ce regain d'attrait est justifié, en partie, par la reconstitution d'une époque. Pour connaître les us et coutumes du Mexique de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on ne saurait consulter tableau plus fidèle, plus vivant, que « Les Bandits de Río

Frio ». On trouverait, peut-être, plus de mouvement dans certaines scènes isolées de « La Lanterne Magique », une justesse plus rigoureuse du détail historique dans le livre de Madame Calderón de la Barca ; mais la composition n'en est pas aussi vaste, ni la vue d'ensemble aussi complète que dans « Les Bandits de Río Frio ». Ce roman représente, jusqu'à un certain point (gardons toujours la notion de la mesure), notre petite « Comédie Humaine ». Un spécialiste de la question pourrait glaner dans cet ouvrage une longue série d'essais susceptibles de mettre en lumière tous les aspects de la vie mexicaine du XIX<sup>e</sup> siècle. Je propose pour titres à certains d'entre eux : « Tribunaux et mœurs judiciaires », « Médecine », « Médecine populaire et magie », « Boutiques de México et foires de province », « Voies de communication », « Artères urbaines », « Canaux de la Vallée », « Routes du pays », « Costumes de « charros », « chinacos » et « léperos », « Survivances de superstitions et de rites pré-cortésiens », « La vie militaire : garnisons et places fortes », « Les classes sociales »...

Mais « Les Bandits de Río Frio » ne sont pas seulement une source inépuisable de renseignements histo-

riques, une vue panoramique de la société mexicaine à une époque déterminée ; sans doute, dans ce domaine, constituent-ils une précieuse documentation et nous offrent-ils des joies ineffables. Ce livre possède, en outre, de grandes qualités littéraires. Qualités différant peut-être de celles que goûtaient les professeurs de rhétorique d'il y a trente ans, mais dignes toutefois d'être reconsidérées soigneusement par quiconque s'estime capable de se dégager des idées toutes faites pour se former une opinion personnelle.

L'ouvrage de Payno présente un réel intérêt romanesque. L'on y suit une multitude d'êtres humains, qui opèrent à leur guise, et non comme des marionnettes. Si le dénombrement des personnages de Galdós et de Balzac, ces prodigieux créateurs, nous donne de véritables métropoles, l'énumération de ceux de Payno, dans ses « Bandits de Río Frio », est à la mesure d'une honorable ville de province. Et il se peut, néanmoins, que ni Balzac, ni Galdós, n'aient rassemblé, dans un seul roman, et sous un seul titre, d'essaim aussi bigarré, appartenant aux milieux les plus divers de la société. Car, l'univers des « Bandits de Río Frio » s'étend des gueux et des déshérités — chiffonniers loqueteux, enfants abandonnés, pupilles de l'Assistance, piliers de cabaret (de la « Pulqueria de los Pelos ») — aux plus hauts dignitaires — généraux, hauts fonctionnaires... — de la magistrature et de la finance au Chef de l'Etat lui-même.

On a dit que, dans ce livre, l'étude des caractères manquait de profondeur. C'est possible, si l'on se place du point de vue de la critique instituée par les nouvelles écoles littéraires. Toutefois, à moins qu'il ne s'agisse de performances sportives — courses de chevaux, tir, escrime — dans un roman où l'action est intense, le portrait des personnages se dégage inévitablement de leurs gestes.

Dans le roman policier — cette création moderne — les acteurs n'agissent pas en tant qu'individus. On dirait plutôt des pions qu'une main avance sur l'échiquier. Aussi, leur importance n'est-elle point fonction de ce qu'ils sont, mais de la

case qu'ils occupent. Le lieu où ils se trouvaient au moment du crime compte davantage que le fait d'être ou non capables de le commettre.

Sans doute, un abîme sépare-t-il Evaristo de Raskolnikoff ; Cecilia n'est pas Madame Bovary. Cependant, aucun des protagonistes des romans de Payno ne saurait être pris pour une

figure de cire. Dans les veines de tous ses héros, coule un sang bouillonnant. Ils obéissent tous à leurs passions ; leurs gestes sont le reflet de leurs préjugés, des restrictions que leur impose leur condition sociale, et, aussi bien, des traits particuliers de leurs caractères. Parmi cette nuée d'individus, l'on distingue aisément l'irascible de l'envieux, l'ignare du senti-

mental, le haineux de l'âme bien née.

D'un style souple et nerveux, qui gagnerait sans doute à être plus serré, mais qui reste efficace et sûr, « Les Bandits de Río Frio » sont sans conteste, parmi la production littéraire du Mexique du XIX<sup>e</sup> siècle, le roman le plus séduisant et le plus passionnant pour le lecteur.



« Le Marché », tableau d'Agustin Arrieta.

# Faits, Œuvres, Personnes

## LE IV<sup>e</sup> RAPPORT ANNUEL

de M. ADOLFO RUIZ CORTINES,  
Président des Etats-Unis du Mexique

**En supplément à ce Numéro, nos lecteurs trouveront le texte complet du Rapport lu le 1<sup>er</sup> septembre 1956, devant le Congrès Fédéral, par M. Ruiz Cortines, Président des Etats-Unis du Mexique.**

**Nous reproduisons ci - après les conclusions de ce document :**

Je me suis efforcé de décrire, avec la plus grande objectivité, les efforts réalisés, les obstacles surmontés et les succès obtenus. La franchise avec laquelle je parle à mon peuple — le peuple mexicain — répond à la franchise avec laquelle il me parle. Absolument d'accord, comme nous le sommes, nous ne saurions confondre les résultats et les projets, les réalités et les intentions ; et encore moins, le ferme espoir et l'illusion. Nous sommes persuadés qu'il n'est point de meilleur, de plus positif stimulant pour l'être humain que la voix de la vérité. Répétons-le : c'est avec la vérité — rien qu'avec elle — que l'on construit les destinées dignes d'une Nation.

Le mirage d'un optimisme exagéré conduit au manque de ferveur dans l'action, et même à la mollesse. Ces deux défauts sont aussi pernicieux que le découragement. Notre juste milieu est un optimisme qui engendre la décision d'agir, de progresser, certains de notre mission, de ce que nous voulons et devons obtenir. La tâche que le Mexique entreprend pour atteindre ses objectifs de prospérité ainsi que le bien-être individuel et collectif, dans le respect inébranlable des libertés humaines, est très vaste et répond à des desseins ambitieux ; et c'est bien ainsi, car malheur aux peuples qui n'aspirent pas à leur grandeur. Cette grandeur nous oblige à exécuter nos desseins avec plus de constance, avec une foi ardente et passionnée.

Nous manquons peut-être de recul pour bien mesurer le résultat de nos efforts. Parfois, le souci naturel des problèmes quotidiens urgents nous empêche d'estimer à leur juste



*M. Adolfo Ruiz Cortines,  
Président des Etats-Unis du Mexique.*

valeur les progrès considérables accomplis par notre pays dans le domaine de la vie publique, de l'éducation du peuple ou de la culture supérieure, dans celui de l'économie ou sur le plan des conquêtes sociales. Mais il suffit de les considérer dans leur ensemble pour juger ces immenses progrès. Le contact quotidien avec le devenir historique ne permet

pas toujours d'apprécier l'esprit dynamique et résolu qui anime les Mexicains. Certes, les problèmes en suspens sont encore nombreux et complexes. Néanmoins, l'indomptable volonté d'un peuple qui veut vivre en progressant de plus en plus, et qui y parvient, chaque jour, en dépit de tous les obstacles, est encore plus forte.

Une année est beaucoup dans l'existence d'un homme. Dans la vie d'une Nation, un an est à peine un pas en avant. L'année qui vient de s'écouler équivaut à un pas, sûr et ferme, fait par le Mexique dans la voie de son ascension vers l'avenir.

Ce qui explique le renforcement de notre unité nationale ce sont les objectifs communs d'une vie meilleure, ancrés dans la conscience de tous les Mexicains, nos frères, qui, pour des causes différentes mais dans le même but, mettent tous leurs efforts au service de la grandeur du Mexique. Quelles que soient nos divergences politiques, économiques et sociales, les intérêts supérieurs du pays passent toujours au-dessus de ces contingences et de nous-mêmes.

La paix intérieure est une réalité évidente et les rapports entre les Pouvoirs de l'Union et les gouvernements des Etats de la Fédération sont harmonieux. Cette paix constitue un bien précieux, car, sans elle, toutes nos ressources naturelles, la puissance et le talent des Mexicains ne serviraient à rien.

Nous poursuivons ardemment l'amélioration de notre système politique. Cette amélioration est perceptible dans nos institutions démocratiques, malgré leurs imperfections. Nos institutions ont pour soutiens, fermes, conscients et patriotiques : l'Armée et la Marine Nationale, qui sont notre légitime fierté. Les divers secteurs de la collectivité participent de plus en plus à la vie publique. La femme exerce déjà ses droits politiques avec une grande dignité et un enthousiasme civique. Nous continuons à nous consacrer, passionnément, au culte des libertés humaines.

Après avoir pris connaissance des faits et des chiffres qui expriment l'œuvre des Mexicains, il est fort encourageant de reconnaître les vertus de ce peuple qui, comme au cours des exercices précédents, a apporté au Gouvernement son appui et son zèle, dans le désir unanime de préserver les fruits du passé, en les surpassant maintenant, afin de s'engager dans un nouveau cycle de labeur courageux, avec une planification logique de l'avenir.

Nous sommes en train d'améliorer la structure de notre économie. Nous avons fait des progrès sérieux pour corriger le déséquilibre entre l'agriculture et les autres branches de l'activité économique. La production a augmenté dans nos campagnes et dans nos industries. Depuis que la volonté du peuple m'a confié la responsabilité du Pouvoir Exécutif, je me suis voué à obtenir, avant tout, les articles de première nécessité pour améliorer l'alimentation du peuple : de plus grandes quantités de maïs, de riz, de haricots et de blé. A ce propos, je suis heureux de pouvoir confirmer que nos récoltes — favorisées par les pluies ainsi que par un programme et une technique agricoles — ont été plus importantes qu'à n'importe quel moment des trois décennies précédentes. Toutefois, si c'était là notre unique ambition pour le Mexique, notre conception des besoins nationaux serait bien mesquine. Il est indispensable d'obtenir immédiatement une production suffisante de nos principales denrées alimentaires ; cependant, un pays qui ne travaillerait que pour se nourrir, ne serait guère susceptible de s'affirmer, de se redresser, de perfectionner ses institutions.

d'utiliser les techniques modernes, pas plus que d'élargir et d'approfondir sa culture.

Nous avons toujours eu pour règle invariable de développer rationnellement, de plus en plus, nos possibilités agricoles et industrielles. La production industrielle du Mexique s'est accrue dans tous les domaines. Certaines importations, autrefois considérables, ont diminué. Ainsi, le capital non dépensé à l'étranger pour régler ces importations, est venu s'ajouter au fonds de l'épargne nationale, qui augmente encore lentement mais sûrement. Le coût de la vie s'est élevé plus que nous ne le craignons. Pourtant, il a moins monté que d'aucuns ne l'affirment, et moins encore, certainement, qu'il ne l'a fait — comme le prouvent les statistiques — au cours de ces dernières années dans d'autres pays qui n'avaient point à faire face au problème d'une population aussi grandissante que la nôtre. Nous ne voulons pas seulement conserver ce que nous avons, nous aspirons à croître et à continuer de progresser. Et nous y parvenons.

Nos réserves et nos crédits en dollars sont de plus en plus importants ; ils garantissent, sans aucun doute, la fermeté de notre monnaie. En vue de travaux considérables et d'intérêt public immédiat, il convient que les apports de capitaux étrangers, dans le respect de nos lois, s'associent au capital national. Nous acceptons avec plaisir des collaborations de ce genre ; mais nous nous refusons, par contre, à accorder des privilèges. Nous offrons aux étrangers des facilités légitimes et l'occasion d'une participation avec les Mexicains.

Sur le plan social, l'action éducative s'est intensifiée de plus en plus, dans le cadre des objectifs fixés par la Constitution Politique des Etats-Unis Mexicains : une éducation générale pour la liberté, pour la démocratie et pour la justice. De nouvelles écoles s'ouvrent tous les mois. De nouveaux instituteurs travaillent dans ces écoles. Les centres les plus importants de recherche scientifique et de culture supérieure ont vu se multiplier leurs sections de travail, en partie grâce aux subventions versées par l'Etat et qui sont d'autant plus utiles que l'on respecte davantage la liberté des établissements qui les reçoivent. Un pays libre n'a rien à craindre d'un art et d'une science libres.

Une nouvelle impulsion a été donnée aux efforts sanitaires de la Fédération. La vaste campagne contre le paludisme prouve que le Gouvernement considère la santé du peuple comme le patrimoine national le plus précieux. Eduquer, guérir et prévenir la maladie, serait déjà beaucoup. Toutefois, socialement, cela ne suffit pas. Il faut aussi garantir l'avenir des serviteurs de la Nation et des travailleurs en général en vue d'accidents possibles, de l'invalidité et de la vieillesse. Les organismes de sécurité sociale se multiplient systématiquement dans la République. Le développement de l'assurance sociale dans les villes et son extension croissante à des régions rurales, doit être cité comme l'une des conquêtes les plus appréciables de la collectivité mexicaine.

Le travail — répéterai-je inlassablement — est notre richesse la plus authentique et la force la plus puissante de notre liberté. C'est l'homme dans son action créatrice. Pour obtenir ce dont il a besoin, la seule voie qui lui soit propre, absolument propre, c'est celle de son travail. Encourager le travail, l'assurer et le récompenser, ont été et seront toujours un des buts du Mexique, les plus justes et les plus immuables. Dans les rapports des travailleurs avec les entreprises, nous avons obtenu une harmonie compréhensive et une constructive équité : juste par les droits

inaliénables des ouvriers et stimulante pour les hommes d'affaires.

Nous avons gouverné pour tous, sans privilèges, sans démagogie. Nous vivons dans une ambiance de liberté, conscients des obligations qu'elle implique et décidés à ne lésiner sur aucun sacrifice pour l'accroître, pour la défendre et, surtout, pour la mériter.

Nos relations internationales lient le Mexique à son credo national défini et à son invariable esprit de collaboration avec les nations amies. On respecte et on estime la voix du Mexique à l'étranger, car c'est la voix d'un pays dont l'autorité morale est reconnue, qui exerce ses droits avec sérénité et courage, qui remplit ses devoirs avec dignité et qui exprime avec netteté ses aspirations à la justice et son attachement aux plus nobles causes de l'humanité.

Tout ce que nous venons de dire pourrait nous inciter à un optimisme démesuré. Il convient, néanmoins, d'être prudents. Dans une collectivité en plein essor, le pessimisme serait une véritable aberration. L'optimisme que j'invoque est tout le contraire de la négligence, de la vanité ou de la fausse euphorie. Rien ne serait plus insensé que de prétendre nous asseoir à l'ombre d'un édifice dont nous venons de poser les assises. Il serait absurde de méconnaître tout ce que nous devons construire encore. Ce n'est pas négligeable. Oui, nous avançons ; mais notre population marche, parfois, plus vite que nos œuvres. Oui, nous progressons ; mais le progrès atteint par le pays, dans son ensemble, nous permet de voir plus clairement ceux qui ne profitent pas encore de ce progrès ou qui n'en bénéficient pas toujours dans la mesure où nous le souhaitons ardemment. Je pense avec émotion aux masses qui souffrent encore de l'ignorance, du manque d'hygiène et de la pauvreté. Tant que ces foules n'évolueront pas au même rythme que le reste du pays, nous devons dire à ceux qui se déclarent satisfaits de leur sort : « Nous n'aurons vraiment guère fait, tant que notre but essentiel ne sera pas atteint. » Cet objectif majeur — le progrès du Mexique tout entier — nous n'avons pas à le copier sur un modèle extérieur quel qu'il soit. Notre Révolution et notre Constitution Politique, œuvres de Mexicains, conçues et faites par des Mexicains, nous indiquent de quelle façon nous devons persévérer.

L'an prochain, la Nation célébrera le premier centenaire de la Constitution libérale de 1857. Cet anniversaire serait incomplet si, au souvenir de la Réforme, n'était pas associé celui de la Révolution sociale de 1910. La Révolution a affermi dans la réalité les principes de 1857 ; elle les a développés et les a étendus à tout le pays. Parmi les hommes qui ont rédigé la Constitution de 1857 et ceux qui ont donné forme à celle de 1917, les soldats de la Révolution de 1910 et les défenseurs actuels du pays représentent le lien indissoluble. Il est des pages historiques qui se perpétuent davantage, parce qu'elles ont été écrites avec du sang. Le sang de la Réforme et le sang de la Révolution donnent ainsi leur authenticité la plus haute à deux textes légaux qui, se complétant, reflètent nettement l'évolution du Mexique à partir de 1810.

Honorons toujours les héros de l'Indépendance, ceux de toutes nos luttes libératrices, les Constituants de 1857 et de 1917. Honorons-les par notre conduite, par nos œuvres. La Patrie qu'il nous ont léguée exige notre concours actif, quotidien, incessant. Aujourd'hui comme hier, la liberté, la démocratie, l'ordre, la stabilité nationale, le progrès économique et la justice sociale sont nos idéaux les plus chers. Ces idéaux, la Nation les a choisis tout au long de son histoire. Sur les bases de notre vie actuelle, il nous appartient de les consolider. Et les générations à venir auront à les affirmer davantage encore.

Pour l'étape qui commence aujourd'hui, la Patrie nous dicte cette consigne : nous devons tous travailler sans relâche, en nous rappelant qu'Elle ne comporte ni un seul secteur social, ni plusieurs groupes de secteurs, mais qu'Elle abrite tous les Mexicains. A cette consigne généreuse, nous répondons en offrant de lui obéir sans faiblesse, car nous voulons mériter notre titre le plus précieux : celui de citoyens dignes du Mexique.

**Dans sa réponse à M. Ruiz Cortines, le Président du Congrès, M. Rafael Ayala, Député, a commenté les différents sujets traités dans ce Rapport.**

**Il a déclaré notamment :**

« Le climat politique et moral du pays, dans lequel le droit aux controverses sociales sous toutes leurs formes se trouve pleinement garanti, favorise, sans doute, la consolidation de l'unité nationale. Le Chef du Pouvoir Exécutif ne se trompe pas lorsqu'il dit que la diversité de nos points de vue est un facteur de progrès. Nous sommes dans le cadre de la dialectique naturelle de toutes les sociétés vitallement douées, où thèses et antithèses sont annonciatrices de synthèses. Le Mexique a toujours été une puissante synthèse — et il doit continuer à l'être. Synthèse de races et de cultures, par son métissage ; d'idées et de croyances, par sa liberté ; de respect de l'individu et des aspirations collectives, par sa Constitution Politique. Et, en fonction de sa tradition historique, synthèse de fidélité à son style national et de passion pour ce que l'universel renferme de plus précieux. »

« L'opinion publique — a-t-il ajouté — se souvient encore des voyages de son Premier Magistrat à White Sulphur Springs et à Panama, réunions auxquelles il a représenté de la façon la plus authentique — en tant que Mexicain et en tant qu'homme d'Etat — le caractère de notre peuple, sa tournure d'esprit, son indomptable désir de vivre pacifiquement avec les autres peuples de la terre. Le contact de plus en plus étroit entre les pays, grâce aux moyens de communication actuels, accentue le sens de ce que représentent d'immenses régions géographiques, où différents systèmes de vie sociale s'insèrent et se développent. Le Mexique, qui participe à cette nouvelle étape mondiale avec une compréhension singulière, est conscient des devoirs de la coexistence continentale, et apporte à celle-ci la force de ses traditions nationales. »

# La Réunion Présidentielle de Panamá



*L'accueil de Panamá à M. Adolfo Ruiz Cortines, Président des Etats-Unis du Mexique.*

**L**E Président des Etats-Unis du Mexique, M. Adolfo Ruiz Cortines, a assisté à la réunion des Présidents des Républiques américaines, qui s'est tenue à Panamá les 21 et 22 juillet 1956, à l'occasion du CXXX<sup>e</sup> anniversaire de la Première Conférence des Représentants des Républiques américaines (Panamá, 1826).

M. Ruiz Cortines est parti de México, en avion, le 20 juillet. Il était accompagné du Ministre des Affaires Etrangères, M. Luis Padilla Nervo, de son secrétaire particulier, du Sous-Chef de sa Maison militaire et d'autres personnalités. Invité par M. Ruiz Cortines, l'Ambassadeur de Panamá à México, M. Eusebio A. Morales, fit le

voyage dans le même avion. Avant de partir, le Président avait déclaré notamment : « A Panamá, où, voici plus d'un siècle, se réunirent nos premiers représentants, je dois être le porte-parole de la tradition mexicaine, laquelle s'est caractérisée de tout temps par son appui aux causes de la concorde continentale et internationale et par son dévouement désintéressé à la liberté et à la paix. De même que, lorsque voici quelques mois, j'allais m'entretenir avec les chefs des gouvernements des Etats-Unis et du Canada, je pars aujourd'hui animé par une seule décision : ratifier les idéaux et les convictions du Mexique. »

En arrivant à Panamá, M. Ruiz Cortines adressa un message cordial aux autorités et au peuple panaméens. « Voici cent trente ans — dit-il — José Dominguez et José Mariano de Michelena, représentants mexicains au Congrès de Bolivar, sont venus ici, inspirés par l'ardent désir (constant, depuis lors, dans la politique extérieure du Mexique) de réaliser les idéaux de solidarité continentale et de coopérer au règne du droit et de la justice dans les relations internationales. Cette réunion de Panamá — poursuivit-il — doit être un nouveau point de départ pour de nouvelles et meilleures relations entre nos pays. Ainsi, viendront s'ajouter à leurs autres liens ceux découlant de la connaissance personnelle entre les Chefs d'Etat. Notre organisation continentale, on le sait, a sa base juridique dans la Charte de Bogotá de 1948, qui définit les grands principes ayant scellé notre solidarité et l'ayant rendue fructueuse. Pour reprendre les termes de cette Charte, la vertu essentielle de ces principes réside dans le désir de coexister en paix et de parvenir, grâce à une mutuelle compréhension et au respect de la souveraineté de chaque pays, au bien-être de chacun, dans l'indépendance, dans l'égalité et dans le droit. Afin d'atteindre le degré de bien-être que nous souhaitons pour toutes les républiques américaines et pour chacune d'entre-elles — ajouta-t-il — le chemin à parcourir est encore long et ardu. Mais, désirant fermement coopérer au profit commun, résolu à élever la dignité de nos démocraties et à demeurer unis dans le culte de la souveraineté des peuples et des droits inviolables de l'homme, je suis persuadé que cette réunion contribuera à une meilleure réalisation des idéaux de l'Amérique. »

Le 22, au cours de la séance où fut signée la « Déclaration de Panamá », M. Ruiz Cortines prononça un discours dans lequel il affirma que les pays américains sont décidés « à rester fermement unis, au service de la grande cause de l'Amérique, laquelle est la cause fondamentale de la liberté ». Il rappela que deux principes — celui de la solution pacifique des controverses et celui de la sécurité collective — sont les piliers de base du régime. « Le premier — ajouta-t-il — élimine l'emploi de la force pour le règlement des divergences entre nations. Le second garantit de toute agression l'intégrité et l'inviolabilité du territoire de nos Etats, ainsi que leur souveraineté et leur indépendance politique. Intégrité et inviolabilité territoriale, souveraineté et indépendance, sont nos biens les plus précieux. La majeure partie de nos peuples ont dû les conquérir au prix de leur sang, en luttant contre les forces obscures qui, tout le long de l'histoire de l'humanité, attaquent systématiquement la civilisation. De savoir que quiconque oserait nourrir un tel dessein trouverait la communauté américaine indéfectiblement unie, honore celle-ci. » Après avoir fait remarquer que le problème du progrès économique est, actuellement, celui qui revêt le plus d'importance pour les pays latino-américains, le Président a précisé : « Nous ne pourrions atteindre notre plein essor tant que nos pays seront exposés, comme ils l'ont été jusqu'à présent, aux brusques fluctuations des prix des matières premières qu'ils exportent. En dépit de l'industrialisation en cours, ces prix restent toujours la base de notre pouvoir d'achat sur les marchés internationaux, où nous allons chercher l'outillage et les biens d'équipement nécessaires à la consolidation de notre structure économique. Ceci explique les demandes répétées de l'Amérique Latine en vue de faire appliquer les aspirations inscrites dans la Convention Economique de Bogotá, tendant à ce que les pays de cet hémisphère, en orientant leur politique, prennent en considération la nécessité de compenser la disparité, fréquemment observée, entre les prix des matières premières et ceux des produits manufacturés, et établissent entre eux un juste équilibre. » Le Président Ruiz Cortines a conclu sur l'assurance que l'unité américaine aurait, dans le monde, « une influence bienfaisante de paix dans la justice et dans le droit, de coopération par l'étude et par le travail, d'amitié par la compréhension et la tolérance mutuelles. Des doctrines niant la di-

gnité et la hiérarchie des valeurs morales et affirmant que la sécurité et la justice sociale ne sauraient être conquises que par l'hégémonie d'un groupe, ne pourront jamais prospérer sur la terre d'Amérique. Nous pensons, en Amérique, que la liberté et le respect du droit de tous les membres de la collectivité à leurs idées, à leurs croyances, à leurs opinions, sont inséparables de la justice, et qu'une sécurité obtenue par le sacrifice des valeurs fondamentales de l'esprit n'est pas digne de l'homme. Voici, je crois, l'essence de cette Amérique que nous devons faire ensemble. »

A Panamá, les Chefs d'Etat américains ont signé cette Déclaration :

**« NOUS, LES PRESIDENTS DES REPUBLIQUES AMERICAINES,**

*« Commémorant dans la noble cité de Panamá l'Assemblée de Plénipotentiaires des Etats américains, réalisée en 1826 sur la convocation du Libertador Simón Bolívar, qui constitua la première manifestation collective du Pan-américanisme ; et reconnaissant la pérennité des idéaux qui ont animé les précurseurs de la solidarité américaine, signons la Déclaration suivante :*

1. *Le destin de l'Amérique est d'établir une civilisation qui rendra réels et effectifs le concept de la liberté de l'homme, le principe que l'Etat existe pour servir l'homme et non pour le dominer, le désir que l'humanité atteigne des niveaux plus élevés dans son évolution spirituelle et matérielle, et le postulat que toutes les nations peuvent vivre ensemble dans la paix et la dignité.*

2. *La pleine réalisation du destin de l'Amérique est inséparable du développement économique et social de leurs populations et par conséquent rend nécessaire l'intensification des efforts nationaux et de coopération interaméricaine en vue d'assurer la solution des problèmes économiques et d'améliorer les conditions de vie dans le continent.*

3. *Le succès de l'Organisation des Etats Américains, garantie de paix entre les Etats membres et de sécurité pour le continent, montre également ce que peut obtenir, dans les divers aspects de la vie internationale, une coopération loyale entre nations souveraines et nous inspire la décision de fortifier les organismes interaméricains ainsi que leurs activités.*

4. *Dans un monde où la dignité de la personne, ses droits fondamentaux et les valeurs spirituelles de l'humanité sont gravement menacés par des forces totalitaires, étrangères à la tradition de nos peuples et de leurs institutions, l'Amérique maintient l'idéal suprême de son Histoire : être le bastion de la liberté de l'homme et de l'indépendance des nations.*

5. *Une Amérique unie, forte et généreuse, non seulement favorisera le bien-être du continent, mais contribuera également à obtenir pour le monde les avantages d'une paix basée sur la justice et la liberté, qui permettra à tous les peuples, sans distinction de race ou de croyance, de travailler dans l'honneur et d'envisager l'avenir avec confiance. »*

Panamá, 22 juillet 1956.

# LA LUTTE CONTRE LE PALUDISME AU MEXIQUE

par Leopoldo PRUNEDA BATRES,

Chef du Bureau de Presse et d'Information  
du Ministère de la Salubrité et de l'Assistance.

**S**ELON le programme qu'il avait présenté à la VIII<sup>e</sup> Assemblée Mondiale de la Santé, réunie à Mexico en mai 1955, le Gouvernement mexicain a entrepris, en septembre de la même année, les travaux en vue de combattre le paludisme sur son territoire, avec le concours de l'Organisation Mondiale de la Santé et du Fonds des Nations-Unies pour l'Enfance. C'est dans ce but que le Gouvernement avait négocié un accord tripartite d'opérations dans lequel sont précisés les objectifs dudit programme.

Il s'agissait d'extirper le paludisme du pays tout entier grâce à un arrosage des lieux infestés avec des insecticides à action persistante ou par tout autre moyen qui se serait avéré nécessaire. Trois phases ont été arrêtées pour l'application de ces méthodes, à savoir : arrosage, appréciation et surveillance, prévision de réinfections. Le personnel professionnel, technique et auxiliaire, est régulièrement tenu au courant des procédés d'éradication du paludisme.

On comprendra l'importance du problème posé par ce fléau au Mexique, quand nous aurons dit que cette maladie y occupe le troisième rang parmi les causes de décès. Les trois quarts du territoire national sont exposés à l'infection paludéenne ; c'est-à-dire que sur les dix-sept millions d'âmes y habitant, vingt-cinq mille meurent chaque année de cette fièvre maligne.

Pour le financement du plan en question, on estimait, au début, que la campagne durerait cinq ans ; on en évaluait le coût à 250 millions de pesos. Le Gouvernement du Mexique devait y contribuer pour la somme de 150 millions, le reste étant à la charge du Fonds des Nations-Unies pour l'Enfance. Cependant, pour la première année, le Mexique a déjà dû faire un apport supérieur aux 30 millions de pesos prévus.

La première phase de l'étape initiale du programme comporte les opé-

rations d'arrosage à domicile de 2.739.119 maisons comprises dans l'aire paludéenne. Cette dernière est divisée en zones, et chacune d'elles sera dotée d'un médecin-chef malariologue assisté, en fonction de l'importance du travail, d'un ou de plusieurs médecins malariologues auxiliaires. Chaque zone disposera également d'un ou plusieurs ingénieurs, d'un ou deux entomologistes, d'un certain nombre de microscopistes, de techniciens agricoles et d'auxiliaires, en plus du personnel administratif. Le personnel régional de campagne pour l'éducation à l'hygiène, la recherche épidémiologique et l'arrosage, dépend de chacun de ces bureaux de zone. Pour la mobilisation de ce personnel, les autorités disposent des moyens de transport indispensables : véhicules terrestres à traction mécanique, barques...

Quant aux insecticides, il a été décidé que l'on emploierait le D.D.T. sous ses deux formes, degré technique et poussière humectable à 75 %, ainsi que Dieldrin en poussière humectable à 50 %. L'application des insecticides sera faite de façon à ce qu'il reste une dose de 2 grammes de D.D.T. pur ou 0 gr. 60 de Dieldrin par mètre carré de surface traitée.

Au cours de la seconde phase de la première étape, les résultats de la mise en œuvre du plan épidémiologique seront appréciés en fonction des foyers de transmission persistante, afin d'en établir les causes et de prévenir les réinfections.

Une fois la surface paludéenne totalement imprégnée d'insecticides, on ne devrait plus enregistrer de cas de paludisme autochtone dès la cinquième année. Dans l'éventualité contraire, la réapparition des symptômes resterait liée à la présence de foyers persistants.

Le calendrier des opérations comprend une année préparatoire, qui va du mois de septembre 1955 au mois de septembre 1956. Au cours de cette période, l'on a recruté, engagé et pré-

paré le personnel technique supérieur ainsi que le personnel auxiliaire. En outre, il a été procédé à la reconnaissance des terrains paludéens, ainsi qu'aux travaux de recensement et de numérotage des maisons, aux enquêtes parasitologiques et aux études entomologiques.

Les réserves de matériel et d'équipement ayant été complétées et le personnel affecté à ses bases respectives, l'on a commencé, dès le 5 septembre, et simultanément dans tout le pays, à recouvrir entièrement d'insecticides les surfaces contaminées. Les travaux doivent se poursuivre jusqu'en septembre 1959, époque à laquelle se terminera le dernier cycle d'arrosage, exclusivement au Dieldrin, de toutes les terres paludéennes du pays.

C'est en mars 1960 que prendront fin les opérations d'arrosage, l'étape d'éradication proprement dite étant considérée comme terminée, sauf — bien entendu — aux endroits où subsisteraient des foyers.

Alors que ce programme était en cours de développement, une réunion d'ingénieurs malariologues s'est tenue à Mexico, du 4 au 6 mai 1956. Ces experts ont fait le point des travaux préliminaires et précisé certaines techniques de travail. Puis, des instructions ont été données avant d'entreprendre les opérations d'arrosage d'insecticides. Après un long échange d'impressions, diverses décisions ont été prises ; la fin de la reconnaissance du terrain, notamment, a été fixée au 31 juillet, et l'on a arrêté aux premiers jours de septembre 1956 la date de mise en train des opérations d'arrosage au moyen d'insecticides dans les quatorze zones paludéennes.

Dans ces secteurs, le travail a été entrepris avec un excellent esprit. Le Gouvernement attend de l'application d'un tel programme, de grands bienfaits sociaux pour la population du Mexique.

# LA RAFFINERIE DE MINATITLÁN

par Gumesindo ENRÍQUEZ,

du Département de Coordination et des Etudes Techniques  
de « Petróleos Mexicanos ».

La compagnie « Petróleos Mexicanos » a pour objet de procéder à toutes opérations de prospection, d'extraction, de raffinage et de transport de pétrole brut, ainsi qu'à la distribution et à la vente de produits dérivés. Cette entreprise a été créée en vue de répondre aux demandes croissantes de tous produits dérivés du pétrole, nécessaires au ravitaillement des usagers mexicains.

Les principaux gisements pétrolifères se trouvent sur la côte du Golfe du Mexique, tandis que les régions absorbant le plus de produits pétroliers sont situées sur le Plateau Central et dans des contrées fort éloignées, comme la côte nord-ouest du Pacifique. Cette situation a rendu indispensables le tracé et l'exécution d'un programme modifiant radicalement le fonctionnement de l'industrie du pétrole. A l'origine, celle-ci avait surtout pour but d'exporter un maximum de produits bruts, en négligeant le marché intérieur. Les nouvelles méthodes tendent à faire face à la fourniture de produits pétroliers sur n'importe quel point du territoire.

Il a donc fallu construire de nouvelles raffineries là où l'on consommait le plus de ces produits, et créer de nouveaux moyens de transport ainsi que des centres de distribution. Des chantiers ont été ouverts un peu partout, et c'est ainsi que l'important gisement de Poza Rica a été doté d'installations lui permettant un meilleur rendement ; de nouvelles raffineries ont été édifiées à Atzacapotzalco, aux environs de México, et à Salamanca, dans le Guanajuato.

Grâce à l'extension de ce programme, le Mexique dispose maintenant de six centres de raffinage : Tampico, District Fédéral, Salamanca (Guanajuato), Reynosa (Tamaulipas), Poza Rica et Minatitlán (Vera Cruz).

Les demandes de produits dérivés se répartissent ainsi :

— région nord-est .....	33,3 %
— région centrale .....	50,7 %
— région du Pacifique .....	12,5 %
— région du sud-est .....	3,5 %

Les raffineries de Tampico et Reynosa fournissent la première de ces régions. Celles d'Atzacapotzalco, de Salamanca et de Poza Rica ravitaillent la région centrale. Quant à la raffinerie de Minatitlán, celle-ci approvisionne à la fois les régions du Pacifique et du sud-est ; elle est ainsi chargée de combler 16 % des besoins de la République du Mexique.

La raffinerie de Minatitlán occupe un point stratégique de l'Isthme de Tehuantepec, sur le Río Coatzacoalcos, à 25 kilomètres du port de ce nom. Les produits de la raffinerie sont transportés par bateaux-citernes, qui les acheminent sur n'importe quel point de la côte du Golfe du Mexique. Des camions-citernes les conduisent aux quais d'embarquement des gares de chemins de fer. Enfin, un pipe-line relie Minatitlán au terminus de Salina Cruz, où les produits sont transbordés sur les navires de

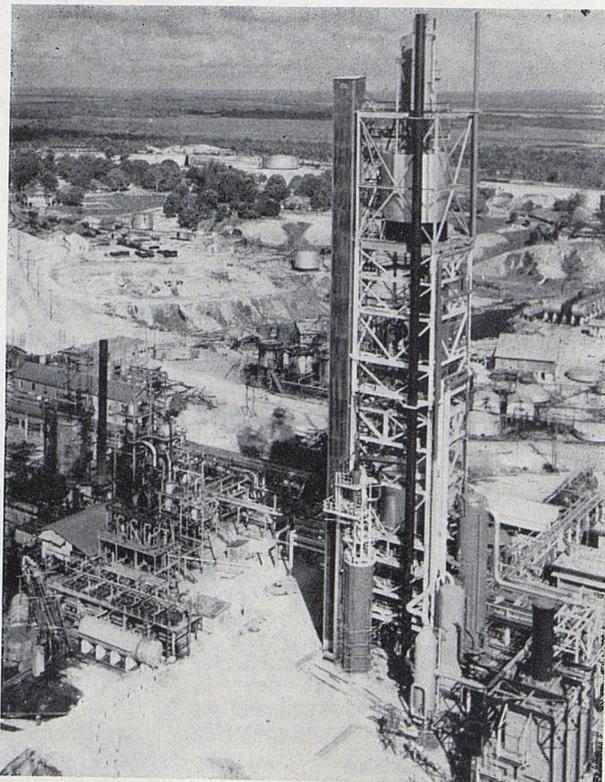
la flotte pétrolière, dont disposent « Petróleos Mexicanos » dans le Pacifique, et qui les transportent vers les ports de La Paz, de Guaymas, de Mazatlán, de Manzanillo ou d'Acapulco.

## Caractéristiques de la raffinerie :

La nouvelle raffinerie de Minatitlán a été conçue pour traiter aussi bien le pétrole brut léger des champs pétrolifères de l'Isthme, que le pétrole brut lourd de ce qu'il est convenu d'appeler « la nouvelle Ceinture d'Or », dont les produits peuvent être amenés à Minatitlán en passant par le port de Tuxpan.

Minatitlán a un rendement quotidien de 50.000 barils. Depuis que l'on a pourvu au remplacement des installations désuètes, qui ne permettaient pas de produire plus de 23.900 barils par jour.

Les nouveaux aménagements comportent : deux installations de distillation primaire, de chacune 25.000 barils par jour ; une installation de distillation par le



Installations de désintégration catalytique.

vide, destinée à préparer la charge de l'unité de désintégration catalytique ; l'élément de désintégration catalytique (TCC), d'un rendement quotidien de 15.000 barils, pour une production d'essence à haute teneur en octane (96) ; une installation de polymérisation catalytique pour la production d'essence en partant du fractionnement des propylènes-butylènes récupérés sur les gaz de l'installation de désintégration ; une installation pour le fractionnement des produits légers de distillation ; des installations pour traitement des essences et des kérosènes ; une installation pour l'éthylisation des esesnces et la coloration des produits.

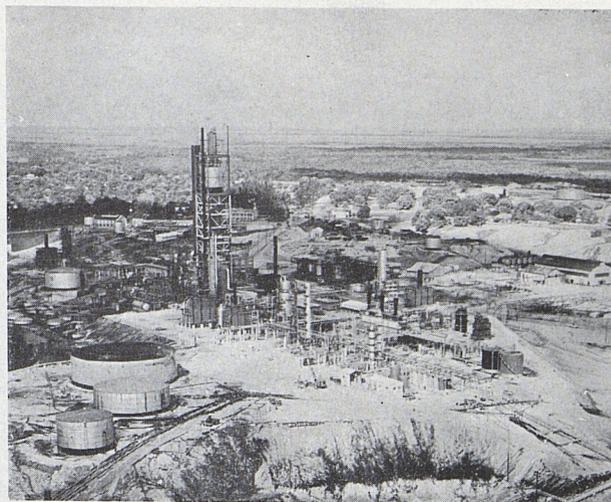
A côté de ces agencements, de nouveaux dispositifs auxiliaires ont été aménagés : générateur de 9.000 kw., dispositif de refroidissement par l'eau, dispositif pour le traitement par la vapeur, réseaux de distribution de produits, poste central de pompes desservant le parc des réservoirs, service pour le pipe-line transisthmique, pompes pour le remplissage des camions et voitures-citernes, enfin quais d'apportement pour navires et chalands.

En dehors des nouveaux bâtiments, l'ancienne raffinerie a été complètement modernisée. Les réservoirs ont été réparés ; des trappes pour l'écoulement de l'huile aménagées ; les parcs de réservoirs restaurés. De nouvelles routes desservent la raffinerie. Des adductions d'eau et des pompes permettent de lutter contre l'incendie. Enfin, ateliers, quais, magasins..., ont été agrandis et modernisés.

#### Rendement de la raffinerie :

A un régime normal, la nouvelle raffinerie peut produire, comparativement à l'ancienne :

PRODUITS	Production quotidienne (en barils)	
	ancienne	actuelle
— gaz liquéfié .....	»	830
— super-mexoline .....	»	6.600
— mexoline .....	4.900	9.900
— kérosènes .....	1.600	5.000
— huiles lourdes Diesel .....	3.500	7.400
— huiles combustibles .....	13.300	14.984
— lubrifiants .....	600	600
Totaux .....	23.900	45.314

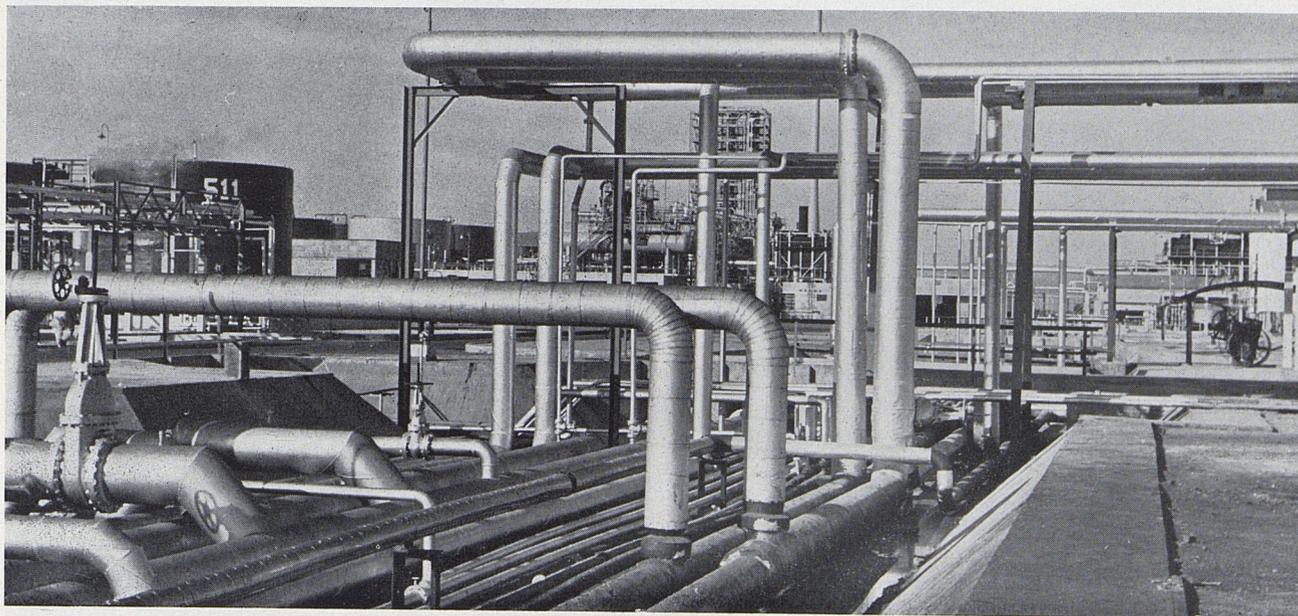


Vue générale.

#### Investissements :

154.800.000 pesos ont été investis dans ces travaux. Toutefois, si la nouvelle raffinerie de Minatitlán n'avait pas été ouverte, il eût fallu, cette année, pour approvisionner la région du Pacifique, importer à la cadence de 17.000 barils par jour, ce qui eût représenté une dépense de 341.600.000 pesos pour l'exercice.

Aussi bien, peut-on affirmer que ces 154.800.000 pesos, investis dans les nouvelles installations, sont compensés par les sommes qui eussent été nécessaires à l'achat de produits étrangers durant six mois



Détail des installations

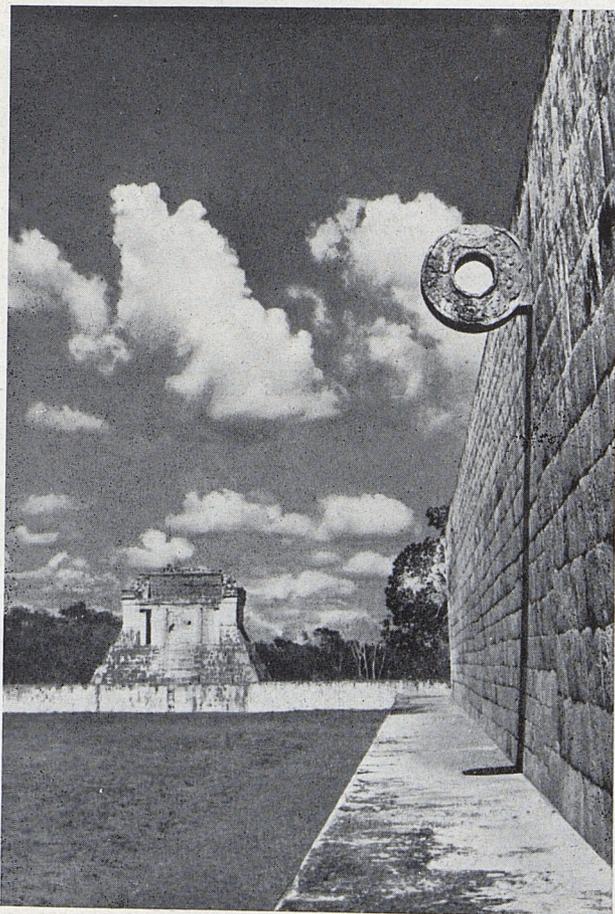


*Cité Universitaire - Rectorat. - A droite : décoration murale de David Alfaro Siqueiros.*

# ECHOS DE L'EXPOSITION D'ARCHITECTURE MEXICAINE

L'EXPOSITION d'Architecture mexicaine a été organisée par la Société des Architectes mexicains et le Collège National des Architectes de México, que préside M. Pedro Ramirez Vázquez. Elle comporte une collection de 280 photographies représentant l'évolution de l'architecture mexicaine, de l'époque pré-hispanique à nos jours.

Cette Exposition s'est manifestée pour la première fois en Europe, au mois de mai 1955, à Londres, sous les auspices de l'Institut Royal des Architectes britanniques. Du 14 juin au 16 juillet de la même année, elle était présentée au Musée Municipal de La Haye, lors du Congrès International des Architectes. Puis, elle resta sous la garde de l'Ambassade du Mexique en France et, patronnée par les Ministères français des Affaires Etrangères et de l'Education Nationale, avec le concours de l'Union Internationale des Architectes, elle fut ouverte au public, dans les locaux de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-



Le « Jeu de Pelote » - Chichén Itzá (Yucatán).

Arts de Paris, du 19 décembre 1955 au 6 janvier 1956. M. Henri Prost, Membre de l'Institut et Président de la Section française de l'Union Internationale des Architectes, a fait, lors du vernissage de cette exposition, un discours qui a été imprimé en tête du catalogue et que nous transcrivons :

« Il est des pays qui ont toujours excité la curiosité. Le Mexique est de ceux-là. Les photographies de cette exposition présentent un extraordinaire intérêt. Peu de Nations offrent un passé aussi captivant et un présent riche d'un tel dynamisme. Pays de contrastes, dit-on, pays de synthèse ; ces images sont la preuve de l'étrange filiation qui unit le Mexique le plus ancien à celui d'aujourd'hui.

« Remercions Son Excellence l'Ambassadeur Torres-Bodet, la Société des Architectes mexicains et les Autorités françaises de nous avoir procuré, par cette manifestation, une émotion si violente et si profonde. L'âpre grandeur, la franchise d'expression, la puissance du parti que ces vues nous révèlent, en sont la cause.

« L'Exposition d'Art mexicain de 1952 est encore présente à nos yeux. Sur les bords de la Seine, dans cette vieille Ecole, elle va se perpétuer pour notre joie à tous.

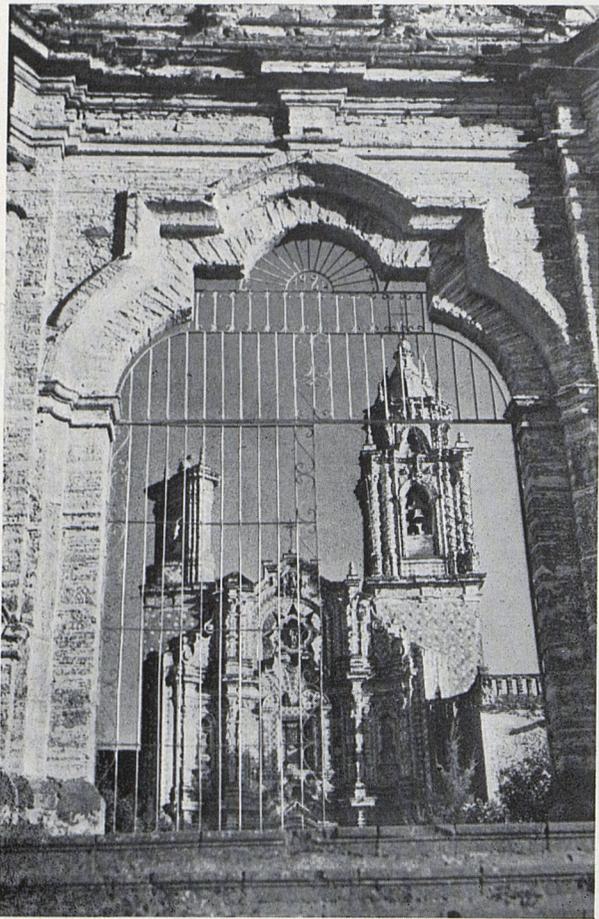
« Art pré-colombien, civilisation maya, aztèque, conquête espagnole, période révolutionnaire de l'Indépendance, ce peuple a su ne rien rejeter, mais tout fondre en une savante unité. Cette fidélité au passé donne aux réalisations actuelles une originalité puissante et attrayante à la fois. La Cité Universitaire est le fruit du génie de ce peuple qui a construit des pyramides, des cathédrales, qui élève aujourd'hui des buildings, des hôpitaux, des écoles.

« Pays simple et grand à la fois. Pays de noblesse et de fierté. Les civilisations passées ont inscrit dans la pierre les degrés de leur culture. Nos confrères mexicains peuvent se mesurer à leurs ancêtres.

« Ce voyage, imaginaire pour beaucoup, incitera ceux qui le peuvent à l'entreprendre. Ils découvriront chez l'homme cultivé un humanisme particulier, spécial. « Même lorsqu'il s'en défend, il reste imprégné de culture européenne et fidèle à l'humanisme méditerranéen », dit Paul Rivet.

« Sa véritable originalité, l'architecte mexicain la doit à son double passé indien et latin. Il adopte toutes les idées nouvelles, il tente d'aller plus avant, même avec fougue, audace, mais il se gardera de toute uniformité, de tout snobisme. Il ne se pliera pas à la mode, il l'adaptera en lui donnant couleur et vigueur, en lui retirant son conformisme. Il ne renie pas son passé, bien au contraire, il lui prendra ce goût des couleurs vives, la force sculpturale des volumes, l'ampleur des espaces.

« La Cité Universitaire, dans ce site grandiose de volcans éteints, présente un ensemble d'une remarquable grandeur. Heureux pays qui possède un stade universitaire de plus de 100.000 places !



L'église d'Acatépec (Puebla).

« Des formes archaïques côtoient des façades en verre ou des structures en métal. Des mosaïques, des fresques, des sculptures, des effets de couleurs audacieux, créent une ambiance faite de complexité et de contraste et pourtant il se dégage de cette composition une réalisation, une œuvre qui a obéi à une volonté commune. Œuvre collective s'il en est qui évoque les grandes époques et, plus près de nous, le XIII<sup>e</sup> siècle. Travail d'équipe, œuvre de jeunes croyant à leur art et ayant foi dans les destinées de leur pays. L'aisance, la facilité avec lesquelles les Architectes mexicains paraissent se plier aux problèmes que pose la vie actuelle, sont étonnantes. Chaque œuvre conserve son caractère, sa personnalité. Toutes les audaces sont permises sous le bleu profond du ciel.

« Rien n'est négligé, ni défendu, ni impossible. Quel pays jeune ! L'importance donnée aux œuvres des peintres et des sculpteurs est frappante et mérite toute notre attention. Cette intégration des Arts Plastiques dans la composition crée des moments d'intense émotion, que des oppositions violentes et cruelles soulignent davantage encore. Immeubles collectifs, villas, jardins, chaque programme est traité avec audace et franchise, et, si le détail est parfois moins soigné, l'ensemble est d'une telle vigueur qu'il n'y paraît point.

« Pays jeune ! » Et pourtant — disait Jacques Soustelle — c'est le pays de la continuité ».

« Rendons hommage à nos confrères mexicains et exprimons-leur toute notre gratitude pour le plaisir et les sensations qu'ils nous procurent et les réflexions auxquelles ils nous conduisent. »

La collection de photographies fut présentée plus tard à Bordeaux (février 1956), à Annecy (avril 1956) et revint enfin à Paris, où elle figurait au Festival International d'Architecture et d'Art Monumental, qui s'est tenue au Grand-Palais du 27 mai au 17 juin derniers, sous les auspices de la Société des Artistes Français. Le Président de cette Société, M. Labro, parla de la contribution mexicaine en ces termes :

« Comment ne pas féliciter aussi nos confrères mexicains qui nous font découvrir cet art pré-colombien qui groupe — pour reprendre la parole de M. l'Ambassadeur Torres-Bodet — « la plus grande diversité de cultures, de styles et d'aspirations » et dont les réalisations actuelles attestent la pérennité en ajoutant à leurs audaces réfléchies les sonorités décoratives des voix indienne et espagnole. Quelle leçon ! »

Le Jury de ce Festival a décerné, conjointement à la Société des Architectes Mexicains et au Collège National des Architectes du Mexique, un Grand Prix d'honneur pour leurs photographies. L'Ambassadeur du Mexique en France assistait à la remise des prix, qui eut lieu le 26 juin, et il reçut le diplôme au nom des exposants mexicains.

L'Exposition d'Architecture Mexicaine a soulevé un vif intérêt dans les différentes villes où elle est passée. A titre d'exemple des commentaires auxquels elle a donné lieu, nous citerons ces lignes écrites par un visiteur :

« J'ai été ébloui par la présentation qui est faite au Festival d'Architecture de l'œuvre monumentale du Mexique moderne, rejetant une tradition surajoutée de baroque, retournant aux véritables sources locales et mêlant la plus ancienne tradition à des recherches de logique fonctionnelle d'esprit moderne, avec une franchise qu'aucun pays, à ma connaissance, ne possède aujourd'hui. Il est singulièrement réconfortant, en une époque où le style moderne se cherche dans tous les azimuts, de rencontrer un pays où l'on ait osé prendre un parti à la fois révolutionnaire et traditionnel avec la simplicité et l'audace qui est la marque des grandes époques. »

Dans les prochains mois, cette exposition sera présentée dans d'autres grandes villes européennes, probablement Genève et Lisbonne.



Le Ministère du Travail et de la Prévoyance Sociale, à Mexico.

# NOUVELLES DE PRESSE

## LE MEXIQUE DANS LA COMMUNAUTE INTERNATIONALE

\* Monsieur le Président de la République de Costa Rica et Madame Figueres sont arrivés le 10 septembre, par avion, à Mexico. Après s'être longuement entretenu avec le Premier Magistrat du Mexique, à la Résidence présidentielle de Los Pinos, M. le Président José Figueres Ferrer a tenu à saluer le peuple mexicain par l'intermédiaire de la presse. En visite à l'Université Nationale Autonome de Mexico, le Président de Costa Rica a prononcé une conférence dans la Salle du Conseil. Le 13 septembre, M. le Ministre des Affaires Etrangères recevait à déjeuner M. le Président Figueres. A cette occasion, M. Padilla Nervo a dit notamment : « Nous vous accueillons en symbole de l'amitié fraternelle qu'ont entretenue le Mexique et Costa Rica tout au long de leur existence indépendante. Il nous est donc particulièrement agréable de saluer en vous le peuple de Costa Rica tout entier, à l'égard duquel le peuple mexicain nourrit des sentiments de naturelle sympathie et de haute estime. » « Nous nous attachons — a poursuivi le Ministre — à contribuer à la réalisation des postulats par lesquels la solidarité continentale s'affirme : coexistence pacifique, non-intervention, égalité juridique, respect de la souveraineté des Etats et de leur indépendance politique, coopération réciproque afin de résoudre les problèmes d'intérêt commun. » Dans la soirée du 13, le Président de Costa Rica et Madame Figueres offraient une réception dans les salons du Prado en l'honneur du Président du Mexique et de Madame Ruiz Cortines. Les Chefs de Missions diplomatiques ainsi que les hauts fonctionnaires de l'Administration mexicaine y assistaient. Tard dans la nuit, M. le Président et Madame Figueres quittaient le sol mexicain pour les Etats-Unis où ils devaient prendre l'avion à destination de l'Europe.

\* M. Manuel Tello, Ambassadeur du Mexique à Washington, qui représente M. le Président Ruiz Cortines à la réunion inter-américaine des envoyés personnels de Chefs d'Etat, a proposé l'ordre du jour suivant : 1) Nécessité de rétablir l'équilibre entre le coût des matières premières et le prix des articles manufacturés ; 2) Cours et marchés rémunérateurs pour les principaux produits de l'Amérique Latine ; 3) Politique en matière de prêts ; 4) Utilité de renforcer le Conseil Economique et Social Interaméricain, et de s'en servir en tant qu'organisme consultatif pour tout problème se rapportant à l'économie. « Cette réunion — a dit le diplomate mexicain — est un premier pas tendant à donner satisfaction aux justes impatiences dans le domaine de la coopération technique, économique et financière. » « Bien que le Mexique estime que sa prospérité dépend essentiellement des Mexicains eux-mêmes — a poursuivi M. Tello — cette prospérité peut être hâtée grâce à la coopération entre les pays américains. »

\* Les Gouvernements du Mexique et de la Suède ont décidé d'élever leurs Légations respectives au rang d'Ambassades. Mme Amalia de Castillo Ledón, Ministre du Mexique en Suède, et M. Lennart Nylander, Ministre de Suède au Mexique, ont été nommés Ambassadeurs extraordinaires et plénipotentiaires.

\* M. Antonio Carrillo Flores, Ministre des Finances du Mexique, a présidé l'assemblée annuelle du Conseil des Gouverneurs de la Banque Internationale de Reconstruction et de Développement ainsi que du Fonds Monétaire International. Cette réunion a eu lieu, en septembre, à Washington. Etaient invités à cette réunion : la Banque de Compensation (qui a son siège à Bruxelles) l'O.N.U., l'Organisation des Nations-Unies pour l'Ali-

mentation et l'Agriculture, l'O.I.T., le Comité d'Assistance Technique, et d'autres importantes institutions internationales.

\* L'Assemblée coordinatrice des travaux de l'Année Géophysique Internationale d'Amérique s'est tenue à Rio de Janeiro du 14 au 20 juillet. Les délégués de vingt-deux pays du continent américain y assistaient. MM. Manuel Sandoval Vallarta et Manuel Maldonado Koerdell y ont présenté des études sur le Mexique.

\* Un Institut latino-américain de cinéma éducatif va s'ouvrir prochainement à Mexico. Créée à la suite d'un accord intervenu entre l'UNESCO et le Gouvernement du Mexique, cette Institution d'intérêt public, sans but lucratif, a pour objet de contribuer au développement de l'enseignement en Amérique Latine et à l'intensification des échanges culturels.

\* Le Dr Nabor Carrillo Flores, Recteur de l'Université Nationale de Mexico, représentait le Président de la République à la séance d'ouverture de la Convention Internationale de Topologie Algébrique, qui a eu lieu à l'auditorium des Sciences de la Cité Universitaire de Mexico. Ayant pris la parole devant cent cinquante éminents mathématiciens, le Recteur Carrillo Flores a dit notamment : « Dans notre vieille Université, pleine de tradition humaniste, l'on respecte de plus en plus la science, non seulement parce qu'elle doit apporter le bien-être aux peuples encore affligés par la famine, la douleur et l'indignité, mais aussi pour ce que l'éducation scientifique représente dans une meilleure formation de l'homme, en l'incitant à une réflexion plus rigoureuse, à l'auto-critique, au doute, au respect de la vérité et à l'humilité intellectuelle. » Le Dr H. Cartan, professeur à la Sorbonne, répondant au discours de M. Carrillo Flores, assura que l'Europe connaissait déjà les progrès encourageants faits dans les sciences par le Mexique et que ses chercheurs étaient chaque jour davantage écoutés.

\* La XX<sup>e</sup> Session du Congrès International de Géologie a eu lieu du 4 au 11 septembre à la Faculté d'Odontologie de la Cité Universitaire de Mexico, en présence de 1.500 délégués venus de plusieurs pays. En même temps que la vingtième session du Congrès Géologique International, douze associations scientifiques internationales et commissions permanentes, s'intéressant à la recherche géologique, ont eu des réunions à Mexico, durant le mois de septembre.

\* Le Ministre de l'Economie Nationale du Mexique a procédé, le 11 septembre, à la clôture des travaux de la XX<sup>e</sup> Session du Congrès Géologique International. Seize hommes de science, délégués à cette réunion, ont pris la parole. Ils ont félicité le Mexique de l'effort considérable qu'il a réalisé pour se transformer, en s'appuyant sur la technique et la science modernes.

\* Le Premier Congrès Pan-Américain de Gérontologie a tenu ses assises du 15 au 22 septembre, à la Cité Universitaire de Mexico. Les représentants de plus de 30 pays y assistaient. Les congressistes ont examiné les problèmes médico-biologiques et socio-économiques de l'âge mûr, en fonction de la justice sociale.

\* L'Exposition Philatélique Internationale, organisée à l'occasion du centenaire de la première vignette postale du Mexique, a remporté un grand succès. Des timbres-poste et des documents philatéliques y étaient exposés, dont la valeur marchande est estimée à plus de 115 millions de pesos. Pour ce Congrès, le Gouvernement mexicain avait décidé d'émettre 2 millions de timbres-poste commémoratifs.

\* La ville de Mexico a été choisie pour siège du Bureau régional pour l'Amérique du Nord et les Antilles de l'Organisation Internationale de l'Aviation Civile.

## NOUVELLES CULTURELLES

\* Le Ministre de l'Education Publique, M. José Angel Ceniceros, recevait récemment M. N. Hadji Vassiliou, ambassadeur de Grèce au Mexique, afin de discuter des échanges culturels et artistiques entre ces deux pays.

\* Des peintures et des tapisseries des collections du Musée d'Art Moderne de Paris seront exposées, en octobre, au Palais des Beaux-Arts, à Mexico. Cette manifestation est placée sous le patronage des Gouvernements des deux pays. A cette occasion, M. Jean Cassou, Conservateur du Musée, doit se rendre au Mexique.

\* Le Recteur de l'Université de Costa Rica, M. Rodrigo Facio, a demandé à l'Université Nationale de Mexico d'envoyer des professeurs mexicains à la « Maison des Etudes costaricaines », afin qu'ils puissent former de futurs membres du corps enseignant.

\* De hautes personnalités de Buenos Aires, de la Havane, Mexico, Montevideo, Rio de Janeiro, Santiago du Chili et Toronto, se sont ralliées à l'initiative du Cercle des Ecrivains et Poètes Ibéro-Américains de New-York, afin de présenter cette année la candidature du grand écrivain mexicain Alfonso Reyes au Prix Nobel de Littérature.

\* Le Collège National du Mexique vient d'éditionner un volume en hommage à Alfonso Reyes, l'un de ses fondateurs, à l'occasion du cinquantenaire de sa vie d'écrivain. Plusieurs membres du Collège National ont collaboré à cet ouvrage qui traite des sciences et d'arts. Ce livre s'achève sur une bibliographie de l'œuvre considérable de Reyes : poésie, romans, essais et traductions.

\* Des archéologues de l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire viennent de découvrir dans les sites de Tula, dix pierres portant des inscriptions, une salle, une colonnade et les vestiges d'un édifice très ancien.

\* On apprend qu'un nouveau site archéologique, d'une superficie de 750.000 mètres carrés, vient d'être découvert dans la région de Chiapa de Corzo (Chiapas).

\* Le Prix Annuel d'Economie, créé en 1951 par la Banque du Mexique, comporte deux récompenses de 25.000 pesos et une de 10.000. Cette année, les lauréats ont été : M. Francisco R. Calderón, pour son ouvrage « La Vie Economique », le Dr Jorge A. Vivó, auteur de « La Conquête de notre sol », et M. Horacio Flores de la Peña, pour son essai sur « Les obstacles à l'évolution économique ».

\* A l'occasion du IV<sup>e</sup> Centenaire de la Faculté de Droit (1953) le professeur Lucio Mendieta y Núñez avait été chargé de préparer une **Histoire de la Faculté de Droit**. Cet ouvrage vient de paraître (Mexico, 1956) dans la collection des publications de l'Université. Il comporte des notes sur les éres indigène et coloniale ainsi que sur l'évolution des études juridiques, de l'Indépendance à l'époque actuelle.

\* Dans son numéro 138, de juin 1956, le **Bulletin trimestriel de la Société des Langues néo-latines** a publié un article de J. Donvez, « En lisant le Père Sahagún », dans lequel nous relevons : « Ce fut... un humaniste de la meilleure trempe « renacentista », à la carrière enviable : premier anthropologue, sauveur des antiquités aztèques, premier écrivain mexicain ayant ouvert une pensée nouvelle à l'hispanisme... »

\* Le Président de la République a désigné M. José María Ortiz Tirado comme Président de la Commission Nationale de l'Énergie Nucléaire ; et, comme Membres, M. Nabor Carrillo, Recteur de l'Université et M. Manuel Sandoval Vallarta, Sous-Secrétaire à l'Éducation Publique.

\* Le **Bulletin bibliographique du Ministère des Finances et du Crédit Public** publie dans son numéro 59, de mai 1956, un article à la mémoire d'« Emilio Rabasa et la Constitution de 1857 ». On célébrait, le 22 mai de cette année, le centenaire de la naissance de l'illustre juriconsulte de Chiapas et la parution d'une seconde édition de « L'Évolution historique du Mexique ».

\* Le Fonds de Culture Économique de México vient de publier, sous le n° 113, dans sa collection d'Abregés, la traduction de l'ouvrage de Lucien Febvre, **Martin Luther : un destin**.

\* A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Institut de Recherches Sociales de l'Université Nationale Autonome de México, dirigé par M. Lucio Mendieta y Núñez, la **Revista Mexicana de Sociología** a publié, dans son volume XVII, les études d'un groupe choisi de collaborateurs internationaux, parmi lesquels figurent plusieurs savants français, notamment MM. Armand Cuvillier, Georges Gurvitch, Emile Sicard.

\* L'Université Nationale Autonome de México et la Société Mexicaine d'Anthropologie ont publié, en l'honneur de M. Manuel Gamio, considéré comme l'initiateur de l'anthropologie moderne au Mexique, un fort volume d'**Estudios antropológicos** (México, 1956) dans lequel figurent une étude de Jacques Soustelle, « Notes sur la psychologie et le système de valeurs du Mexique avant la conquête », et un essai de Lucio Mendieta y Núñez, « Auguste Comte, fondateur de la Sociologie ».

\* Le professeur López Vázquez, Sous-Directeur du Département des Beaux-Arts, vient d'effectuer un voyage d'études en Europe. M. López Vázquez a fait, notamment, deux causeries à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin. A Paris, il a visité écoles spécialisées, musées, expositions, et il s'est longuement arrêté à la Manufacture de Sèvres.

\* L'Institut de Recherches Esthétiques de l'Université Nationale Autonome de México vient de publier un ouvrage du professeur Francisco de la Maza sur l'architecture des chœurs dans les chapelles de couvents de religieuses du Mexique, et comportant quatre-vingt-dix illustrations. Le professeur de la Maza a visité, récemment, divers pays européens, dont la France, afin d'y poursuivre ses recherches sur l'histoire de l'art.

\* Le Comité de Patronage Culturel du Mexique vient de fixer son règlement intérieur. Des livres et un fonds de roulement de 200.000 pesos ont été réunis afin de développer les activités intellectuelles dans le pays. Le Comité de Patronage attribuera quatre prix annuels, d'une valeur de 10.000 pesos chacun, aux auteurs des meilleurs ouvrages édités et portant sur des sujets scientifiques, littéraires, artistiques ou de recherches. Le Comité créera des salles de lecture et établira un programme de table ronde, de conférences, d'expositions, de concerts et d'auditions.

\* L'École Nationale des Sciences Politiques et Sociales de l'Université de México a eu cinq ans d'existence en juillet dernier. Cette École, la plus jeune de l'Université, prépare aux diplômés de licencié en sciences politiques, licencié en sciences morales, licencié en sciences diplomatiques, licencié en journalisme, ainsi qu'au diplôme de la Carrière consulaire.

\* On a découvert à Tlacuitapa (aux environs de Jalapa) un important site archéologique, où l'on a retrouvé les restes d'une pyramide indigène et des milliers de statuettes de céramique.

\* M. Alfonso Caso, archéologue, directeur de l'Institut National Indigéniste, a représenté le Mexique au Congrès des Américanistes, qui a eu lieu à Copenhague. A l'issue de cette assemblée, M. Caso se rend dans divers pays, dont la France. A Paris, il fera une série de conférences.

\* A l'occasion du premier centenaire de la Constitution de 1857, la VII<sup>e</sup> Foire Mexicaine du Livre, qui doit être inaugurée en novembre prochain, comportera un pavillon qui a été dénommé **Juárez** et dans lequel seront exposés des documents sur l'illustre homme d'État et sur l'histoire constitutionnelle du Mexique.

\* Huit magnifiques sculptures d'argile viennent d'être mises à jour au cours des fouilles entreprises à la Pyramide de la Cruz Foliada (Palenque). Le professeur César A. Sáenz vient de publier une étude (préfacée par César Lizardi Ramos) dans laquelle il parle avec force détails de cette curieuse trouvaille. Deux grosses poutres couvertes d'hieroglyphes et deux bas-reliefs remonteraient, selon le professeur Sáenz, aux années 678 et 692 de notre ère.

\* L'Administration du District Fédéral vient d'instituer un « Prix de la Ville de México » afin d'encourager les écrivains mexicains. Ce prix sera attribué à un ouvrage (roman, pièce de théâtre, poésie, essai) s'inspirant de sujets nettement mexicains et traduisant les sentiments et les coutumes du pays.

\* Le Comité France-Amérique avait organisé, récemment, à Bourbourg, une cérémonie en l'honneur de l'abbé Brasseur. M. Torres Bodet, n'ayant pu y assister personnellement, s'était fait représenter par M. Silvio Zavala, Conseiller culturel de l'Ambassade du Mexique en France, qui, en quelques mots, retraça l'œuvre de celui qui « défricha les voies conduisant à la connaissance de l'antiquité méso-américaine ».

\* La Faculté de Philosophie et de Lettres de México vient d'organiser un cycle de conférences sur « Le spiritualisme français aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », dont elle a chargé le Dr René Lacroze, Directeur de l'Institut d'Études psychologiques et psychosociales de l'Université de Bordeaux.

\* M. Alfredo Gómez de la Vega vient de faire une conférence sur « L'art scénique au Japon », à la Maison de l'Architecte de México. Cette causerie fait partie d'un cycle sur les théâtres d'Asie que M. Gómez de la Vega, revenu d'un voyage d'étude dans les pays asiatiques, doit donner sous le patronage de la Direction Générale de Diffusion culturelle de l'Université Nationale Autonome de México.

\* M. Miguel Alvarez Acosta, Directeur Général de l'Institut National des Beaux-Arts, vient de remettre des récompenses à des artistes mexicains : Prix de Peinture : José Chávez Morado, Celia Calderón et Alfredo Michel ; Prix de Sculpture : Francisco Marin et José L. Ruiz ; Prix de Gravure : Fernando Castro Pacheco, Francisco Moreno Capdevila et Andrea Gómez.

\* Le troisième numéro de la Revue « **Bellas Artes** », dirigée par Jorge Ramón Juárez, coordinateur général de l'Institut National des Beaux-Arts, vient de paraître.

\* Le Recteur de l'Université Nationale de México a inauguré à la Cité Universitaire l'Exposition de livres et de journaux scientifiques français.

\* M. Louis Baudin, professeur à la Faculté de Droit de Paris, a donné une conférence sur « Le problème des salaires » dans le grand amphithéâtre de l'École Libre de Droit de México.

\* Au cours de cette saison, la première audition de la « Quatrième Symphonie » du Maître Julián Carrillo a été donnée par l'Orchestre Symphonique National, lors de son quatrième concert.

\* Le IV<sup>e</sup> Congrès Inter-Américain de Philosophie, qui vient de se réunir à Santiago-du-Chili, a désigné la ville de México comme siège de son prochain Congrès International.

\* Les Académiciens mexicains ont proposé au Congrès des Académies de la Langue espagnole, qui s'est tenu récemment, une série de mesures tendant à faire baisser le prix de revient des livres.

\* Un dinosaure de trente mètres de long vient d'être découvert à Cofradia (Sinaloa). L'Université de Sinaloa ainsi que l'Université Nationale de México se sont chargées de l'étude de ce fossile.

\* La Collection UNESCO d'Œuvres Représentatives vient de publier un gros volume d'**Anthologie de la Poésie Ibero-Américaine**, choix, introduction et notes de Frederico de Onís, et présentation de Ventura García Calderón (Paris, 1956). L'on y trouve de nombreux poèmes d'auteurs mexicains, de Francisco de Terrazas et Sœur Juana Inés de la Cruz à Alfonso Reyes et autres écrivains contemporains.

\* La **Revue de l'Enseignement Supérieur**, dans son numéro d'avril-juin 1956, consacre trois articles à l'histoire et à la situation actuelle des études en France sur l'hispanisme et l'Amérique Latine, articles dus à la plume de J. Sarrailh, M. Bataillon et C. Aubrun. Traitant en particulier de l'Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine, le Recteur Sarrailh explique :

« Rattaché à l'Université de Paris, et relevant des facultés des lettres, sciences, droit, pharmacie et médecine, l'Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine donne un enseignement consacré à l'Amérique latine, à l'étude des traits géographiques qui constituent pour ainsi dire les données « permanentes » de cet univers, comme à celles des civilisations successives qui se sont épanouies jusqu'à nos jours sur son sol. Peuvent donc faire l'objet d'un enseignement : la géographie physique, géologie, paléontologie des pays d'Amérique latine, l'ethnologie, l'archéologie, l'histoire des civilisations pré-colombiennes, coloniales et contemporaines analysées dans leurs aspects politiques, sociologiques, économiques, intellectuels et artistiques.

« Ainsi se trouve créé un foyer permanent de culture latino-américaine, qui, dans un cadre qu'à dessein l'on n'a pas voulu limitatif, assurera méthodiquement chaque année un certain nombre d'enseignements qui pourront être développés et diversifiés sans inconvénient, en fonction de l'intérêt croissant qu'ils suscitent... »

« ... Si pendant longtemps l'Amérique latine n'a semblé pouvoir enrichir la pensée européenne que par les prestiges de ses civilisations passées, elle affirme aujourd'hui avec vigueur l'existence d'une culture originale. »

\* Au terme de sa tournée théâtrale à travers le Mexique et d'autres pays d'Amérique, Jean-Louis Barrault a confié ses impressions à la presse parisienne. Il vient d'écrire, à ce sujet, parlant de l'accueil qui lui fut réservé au Mexique :

« ... Nous avons donné douze représentations en abonnement. **Un hommage à Claudel**, hors abonnement, qui a été un triomphe. Et nous avons rendu visite à la Cité universitaire, véritable cité moderne, construite à flanc de montagne, où nous avons donné dans le théâtre de la Cité (mille deux cents places), devant les étudiants, un spectacle gratuit composé du premier acte du **Misanthrope**, d'un exposé poétique sur Claudel, de poèmes et de pantomimes. Le contact a été merveilleux. Les étudiants, très compréhensifs et chaleureux. Nous avons l'impression d'atteindre le but même de notre voyage. Cette tournée de théâtre prenait son sens le plus profond.

« Il y avait quatorze ans que dans le **Bellas Artes** la langue française n'avait pas résonné (depuis Jouvet) : en quinze jours, l'amour a été ranimé entre ce qui est mexicain et français... »

« Bref, j'ai été conquis par le Mexique, alors que je venais pour le conquérir... »

## NOUVELLES INDUSTRIELLES

\* 120 millions de pesos vont être investis dans cinq nouveaux grands centres industriels. 100 millions seront affectés à l'installation d'une fabrique d'ammoniaque anhydre, en vue d'augmenter la production nationale d'engrais, et 5 millions de pesos à une fabrique d'anhydride ophtalique, dont la production sera destinée à l'industrie des matières plastiques. Enfin, 2 millions de pesos seront consacrés à la construction d'une usine de moteurs Diesel (horizontaux) de 6 à 36 CV. Une somme de 10 millions de pesos est destinée à couvrir les frais d'installation en cours d'une fabrique de café soluble en poudre.

\* Les conclusions du rapport présenté par M. Jenaro González Reyna au Congrès Géologique International, dressent un tableau optimiste de l'industrie minière au Mexique. D'immenses réserves d'or sont encore inexploitées à l'ouest de la chaîne de la Sierra Madre. Le sous-sol mexicain a produit 219,6 millions de kilogrammes d'argent. Les réserves de fer sont évaluées à 255,5 millions de tonnes. Le pays est un des plus grands producteurs de plomb. A elles seules, les réserves de soufre du dôme de San Cristóbal, dans l'Isthme de Tehuantepec, atteignent 9.250.000 tonnes. Le Mexique fournit le 1/8<sup>e</sup> de la production mondiale de bismuth.

\* La Chambre Nationale du Ciment fait savoir que deux nouvelles fabriques ouvriront leurs portes, l'an prochain, dans les Etats de Basse Californie et de Veracruz. Ces usines fourniront 20.000 tonnes par an, ce qui portera la production totale de ciment du Mexique à 2.300.000 tonnes.

\* Selon un projet approuvé par le Gouvernement mexicain, la compagnie « Teléfonos de México S.A. » investit actuellement une somme de 440 millions de pesos dans un programme national de modernisation et d'extension du réseau téléphonique.

\* D'ici deux ans, le Mexique disposera d'une nouvelle usine d'engrais nitrogénés, employant pour matière première le gaz de coke rejeté par les fours de Monclova (Coahuila). La production en sera, au départ, de 35.000 tonnes d'ammoniaque anhydre par an, dont une partie sera transformée en nitrate d'ammonium. Une société sera constituée, avec un capital initial de 100 millions de pesos, auquel participeront plusieurs établissements français du groupe **Saint-Gobain - Grande-Paroisse**. Ces derniers sont chargés de la partie technique du projet.

\* Deux gisements de gaz naturels viennent d'être découverts : le premier à Ciudad Anáhuac (Nuevo León) et le second dans la région de Pathé (Hidalgo). Ce dernier est supérieur, en grandeur et en puissance, à tous les gisements connus à ce jour. Il produira de l'énergie électrique par géothermie, dont le coût est évalué à 60 ou 70 % de moins que le courant fourni par les génératrices thermo-électriques et hydro-électriques du Mexique.

\* En 1955, la production minière du Mexique a augmenté de 8,8 % par rapport à 1954, et sa valeur en pesos de 35,7 %. Les pourcentages de relèvement de la production sont de : 20,1 pour l'argent, 152,4 pour le cadmium, 73,2 pour l'étain, 102,2 pour le mercure, 34,7 pour le graphite et 20,4 pour le zinc. Par contre, on a enregistré une régression de la production de manganèse (57,1 %) et d'antimoine (8,1 %).

La production d'or, qui a baissé de 1 %, représente cependant une augmentation de valeur de 14,5 %, vu la demande locale et étrangère. L'exploitation des gisements de soufre, dans l'Isthme de Tehuantepec, est un facteur appréciable de ressources en devises ; l'an dernier, les exportations de ce produit ont atteint 180.000 tonnes, pour une valeur de 64 millions de pesos.

\* Une somme de 50 millions de pesos va être investie au Mexique pour l'installation, près d'Irapuato, d'une fabrique de soude caustique, de chlore et de D.D.T. Cette usine pourra être mise en service dès l'an prochain. On estime qu'elle produira annuellement 8.000 tonnes de soude caustique, 7.000 tonnes de chlore et 4.500 tonnes de D.D.T. Ainsi, les importations de soude caustique seront-elles en partie réduites ; ce qui représentera une économie sensible de devises. La production de D.D.T. permettra de satisfaire les besoins du Mexique. Enfin, les matières premières utilisées seront toutes d'origine mexicaine.

\* Sous la garantie de la **Nacional Financiera**, de México, le **Crédit Lyonnais** a accordé un prêt de 225 millions de pesos à la **Compañía Impulsora de Industrias Siderúrgicas** pour la construction d'une usine sidérurgique à Manzanillo, dans l'Etat de Colima. On espère que celle-ci pourra fonctionner en janvier 1959. Sa capacité de production annuelle sera de 150 tonnes de lingots et de 75.000 tonnes de ferromanganèse.

\* Le Ministre de l'Economie, M. Gilberto Loyo, a annoncé que, par suite de l'importante augmentation de la production sidérurgique au cours des dernières années, le Mexique produit déjà 46.000 tonnes par mois, quantité suffisante pour couvrir la demande intérieure.

\* Représentant 580 millions de pesos d'investissements des secteurs public et privé, les ateliers de construction mécanique du Mexique (Diesel Nacional), - dont le siège est à Ciudad Fray Bernardino de Sahagún - ont déjà donné les meilleurs résultats. Leur production annuelle est la suivante : 1.000 camions de trois types différents, 1.000 moteurs de marine - fixes et mobiles - pour l'industrie, montage de 2.500 voitures automobiles, dont le nombre augmentera de 2.000 unités par an. 1.300 ouvriers et employés y travaillent, ainsi que 60 techniciens italiens.

\* La Chambre Nationale des Manufactures Electriques qui groupe 67 entreprises dont les capitaux s'élevaient à plus de 325 millions de pesos a été constituée. Sa mission consiste à seconder les plans gouvernementaux d'électrification du pays. On pense qu'elle pourra compter, par la suite, sur l'adhésion de 3.000 industries de cette branche de l'activité nationale.

## NOUVELLES ECONOMIQUES ET FINANCIERES

\* Le Ministre de l'Economie, M. Gilberto Loyo, a déclaré que le Mexique était en train de transformer complètement son économie. Le pays s'achemine vers l'industrialisation à un rythme accéléré. Le Gouvernement mexicain, a dit M. Loyo, voit avec sympathie les capitaux étrangers participer à l'activité économique nationale. « Les investissements considérables opérés par l'Administration dans la construction de routes, barrages, etc. - a-t-il ajouté - ne font nullement concurrence aux capitaux privés ; tout au contraire, ils les complètent et les renforcent. »

\* Le Gérant Général des Chemins de Fer Nationaux du Mexique fait connaître que tout un programme de construction et de reconstruction de gares et ateliers, pour lequel le Président de la République a autorisé une dépense de 250 millions de pesos, a déjà été mis en route.

\* De janvier à juillet 1956, les Chemins de Fer Nationaux du Mexique ont transporté plus de 15 millions de voyageurs.

\* La Compagnie japonaise de navigation a fait savoir qu'elle investirait au Mexique 25 millions de dollars pour la construction de chantiers navals, et qu'elle ouvrirait des lignes commerciales du Mexique vers l'Orient.

\* La Balance des Paiements accuse, pour la période janvier-mai 1956, un solde créditeur de 14 millions de dollars en faveur du Mexique. Les rentrées de devises atteignent environ 1.500 millions de dollars par an. Pendant la période envisagée, les exportations ont augmenté de 27 % et les importations de 16 %.

\* La semaine du 6 au 11 août a marqué une date dans l'histoire de la Bourse des Valeurs de México. Les opérations qui y ont été traitées ont atteint plus de 79 millions de pesos, alors que l'ensemble des transactions pour le mois de juillet ne dépassait pas 73 millions de pesos.

\* La Régie des Chemins de fer nationaux du Mexique est en train d'investir des capitaux importants dans l'achat de locomotives Diesel destinées à remplacer les machines à vapeur. Chacune de ces locomotives revient à près de 2 millions de pesos.

\* Les travaux de construction du nouvel aéroport d'Acaponeta (Nayarit) viennent d'être entrepris sur des terrains sis au nord de cette ville.

\* La Commission Nationale des Valeurs de México vient de faire connaître que l'ensemble des opérations en Bourse et sur le marché des valeurs a atteint, pour le premier semestre de cette année, la somme de 22.331 millions de pesos, contre 19.133 millions pour la même période de l'an dernier ; soit une augmentation de 16,7 %.

\* La Dette Publique Intérieure s'est considérablement résorbée au cours de cette année, en ce qui concerne les obligations du Gouvernement du Mexique et des entreprises en régie.

\* D'après une étude faite par la Commission Economique des Nations-Unies pour l'Amérique Latine, les rentrées brutes du Mexique ont augmenté de 10 % au cours de l'année passée, et les rentrées **per capita** de 7 %. Les exportations ont augmenté de 23 %, le total des investissements de 17 %, la production agricole de 9 %, minière de 14 %, électrique et pétrolière de 12 % et manufacturière de 10 %.

\* La production mexicaine de papier commercial est déjà d'environ 150.000 tonnes par an. Il existe actuellement 22 fabriques de papier, de carton et mi-carton gris. On envisage d'installer deux nouvelles fabriques (une à Michoacán, l'autre à Oaxaca) dont la capacité de production sera de 70.000 tonnes par an de papier journal.

\* Ainsi que l'a annoncé M. Guillaume Georges-Picot, Ambassadeur de France, une Mission française, sous la direction de M. Emile Roche, Président du Conseil Economique, se rendra au Mexique en octobre. Cette Mission recherchera les moyens d'augmenter les investissements de capitaux français et d'élargir les échanges commerciaux entre la France et le Mexique.

\* Le Mexique occupe la troisième place parmi les pays producteurs de coton. La récolte, au cours de la campagne 1955-1956, a été de 2.050.000 balles de 230 kg., ce qui représente 8 % de la production mondiale, d'après les estimations du Comité International Consultatif du Coton.

\* L'Union Nationale des Producteurs de Café signale que l'exportation de 300.000 sacs de café (de 70 kilos), produit de la récolte 1955-56 a rapporté au Mexique, en chiffres ronds un revenu d'un milliard de pesos.

\* D'après des informations de la Banque Nationale de Commerce Extérieur, le Mexique est actuellement le cinquième producteur mondial de cuivre. Le volume de la production, au cours de 1955, a été de 55,867 tonnes.

\* Le Dr Edwin Stopper, Ministre plénipotentiaire et Délégué permanent du Conseil Fédéral Helvétique, vient de rendre visite à M. Luis Padilla Nervo, Ministre des Affaires Etrangères du Mexique. « Mon voyage au Mexique — a déclaré le représentant de la Suisse — répond au désir d'observer le développement industriel et commercial de ce pays, et de rechercher un plus grand développement de nos relations commerciales, notamment pour le coton, fibre que la Suisse importe en grande quantité du Mexique. Après l'Egypte — a-t-il ajouté — le Mexique est le pays qui fournit le plus de coton à la Suisse. Etant donné les nécessités de l'industrie de mon pays, nous avons besoin d'augmenter nos achats de cette fibre au Mexique... et nous pourrions, en même temps, vendre ou échanger ce coton pour des métaux raffinés et d'autres articles. »

\* La Grande Foire des Industries de l'Alimentation, organisée sous le patronage des Chambres de Commerce, des Chambres Industrielles et de nombreux hommes d'affaires, sera inaugurée à México le 11 octobre.

\* Les représentants des principales entreprises cotonnières — nationales et étrangères — ainsi que les gérants et directeurs des ateliers de montage d'automobiles installés au Mexique, ont fait savoir au Ministre de l'Economie, M. Gilberto Loyo, qu'ils acceptaient le principe des échanges compensés de leurs produits. Ces échanges se feront par l'intermédiaire de la Banque Nationale du Commerce Extérieur. Des autos et des camions seront importés en échange de coton mexicain, du 1<sup>er</sup> novembre 1955 au 30 octobre 1957.

\* De septembre 1955 au 31 juillet 1956, l'Hôtel des Monnaies du Ministère des Finances et du Crédit Public du Mexique a frappé pour 36 millions de pesos de monnaie d'argent de 5 et de 10 pesos.

\* « Petróleos Mexicanos » font connaître qu'un grand puits de gaz naturel et d'huile légère de qualité vient de jaillir dans la commune de Matamoros (Tampico) à une profondeur de 2.700 mètres. Les frais de forage ont été d'un peu plus de 100.000 pesos.

\* La presse mexicaine commente avec intérêt le développement important du commerce entre le Mexique et l'Allemagne Occidentale : en effet, tandis qu'en 1951, le Mexique avait exporté, vers la République Fédérale, des produits pour une valeur totale de 31 millions de dollars, les achats faits par l'Allemagne Occidentale au Mexique se sont élevés, en 1955, à 90 millions de dollars.

\* Le Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage installera, dans tous les centres cotonniers du Mexique, des services de classification de fibres. Ces nouveaux services permettront de mieux protéger les intérêts des agriculteurs, de faciliter le commerce intérieur et extérieur du coton, ainsi qu'à exercer un contrôle, tant quantitatif que qualitatif, sur les récoltes.

\* Le problème du dragage des ports du Golfe du Mexique et du Pacifique se trouve sur le point d'être résolu. D'après le rapport de M. Roberto Gómez Maqueo, Ministre de la Marine, le trafic des navires de fort tonnage en serait sensiblement augmenté.

\* La *Nacional Financiera* fait savoir que la production du Mexique a augmenté cette année de 10 % ; les prix sont stables et le nombre de billets en circulation a diminué. Les transactions du mois d'août ont porté sur 2.385,4 millions de pesos contre 2.336,3 pour la même période de 1955. Les opérations effectuées par la Banque du Mexique et la *Nacional Financiera* se sont élevées à 2.307 millions de pesos en août 1956, alors qu'en ce même mois, l'an dernier, elles atteignaient 2.307,2 millions. La Bourse des Valeurs de Mexico a traité, de janvier à août, pour 304.810.000 pesos. On peut comparer ce chiffre d'affaires avec celui des années précédentes : 1951, 53.600.000 pesos ; 1952, 56.900.000 ; 1953, 63.600.000 ; 1954, 109.400.000 ; 1955, 144.400.000.

#### AUTRES NOUVELLES

\* Selon des informations de l'Association Mexicaine de Tourisme, les visiteurs étrangers (qui, en 1955, furent au nombre de 550.000) ont laissé au Mexique, au cours des derniers trois ans, 1.001.233.000 dollars.

\* Les travaux de construction en vue d'appliquer le programme de logement suivent leur cours dans les Jardins de Balbuena (District Fédéral). Le plan précédent comportait 388 logements dans des blocs d'immeubles et 163 pavillons. De nouveaux investissements, de l'ordre de 32 millions de pesos, permettront d'y aménager 750 autres logements et 280 pavillons. D'autre part, la Direction des Pensions Civiles est en train d'investir 50 millions de pesos pour loger 1.400 familles de fonctionnaires.

\* Le Dr Ignacio Morones Prieto, Ministre de la Salubrité et de l'Assistance du Mexique, vient d'inaugurer l'installation d'une bombe au cobalt dans les locaux de l'Institut National de Cancérologie de México. Cette acquisition représente une mise de fonds de 600.000 pesos. Trois autres bombes au cobalt ont été acquises par le Mexique. La première a été installée à l'Hôpital de la Race pour le compte de l'Institut Mexicain de Sécurité Sociale. La seconde a été envoyée à Guadalajara. Quant à la troisième, elle est destinée à l'Hôpital des Maladies de la Nutrition.

\* 200.000 enfants du District Fédéral viennent d'être immunisés contre la poliomyélite. Le vaccin Salk, qui est utilisé au Mexique, a réduit cette année de 60 % le nombre des cas d'infection.

\* Le Gouvernement mexicain vient d'accorder une augmentation de 24 % sur leurs traitements, aux professeurs de l'enseignement primaire du District Fédéral, qui comprend la Ville de México et ses faubourgs.

\* Sur les instructions du Président de la République, 15 nouveaux hôpitaux régionaux ont été mis en chantier. Ils coûteront 7.500.000 pesos. Ces établissements seront ouverts aux fonctionnaires de province. D'autre part, près de 80.000 fonctionnaires, demeurant à México et dans les environs, pourront acquérir, très prochainement, soit de petits pavillons, soit des appartements dans les 21 nouveaux immeubles à bon marché qui seront édifiés dans la Colonie-Jardin du faubourg de Balbuena.

\* D'après des données fournies par la Direction Générale de la Statistique, la République Mexicaine compte 30.500.000 habitants. En 1930, la population du Mexique était de 16 millions d'âmes.

## NOUVELLES DU MEXIQUE

### REVUE TRIMESTRIELLE

SERVICES CULTURELS DE L'AMBASSADE DU MEXIQUE A PARIS

N° 7 — 9, Rue de Longchamp, 9 — PARIS (16°) — Octobre 1956

#### SOMMAIRE

Première couverture : Plateau laqué,  
décoré de motifs à l'or en poudre (Pátzcuaro, Michoacán).

**Gustavo P. Serrano** : L'industrie minière. — **Paula Alegría** : L'éducation chez les Aztèques. — **Felipe Tena Ramírez** : Le rayonnement international du droit mexicain de protection des individus. — **Roberto Molina Pasquel** : Thèmes mexicains dans la lithographie française. — **Justino Fernández** : Artistes mexicains peints par eux-mêmes. — **Rafael Solana** :

Un roman de Payno. — FAITS, ŒUVRES, PERSONNES. Le Quatrième Rapport Annuel de M. le Président Ruiz Cortines. — La réunion présidentielle de Panamá. — **Leopoldo Pruneda Batres** : La lutte contre le paludisme au Mexique. — **Gumesindo Enríquez** : La raffinerie de Minatitlán. — Echos de l'Exposition d'architecture mexicaine. — Nouvelles de Presse.

Dernière couverture : Eperon d'argent ciselé,  
avec bride de cuir rehaussée de broderies de soie.

Les articles contenus dans ce Bulletin engagent la seule responsabilité de leurs Auteurs.

La reproduction partielle ou intégrale de tous nos articles et informations reste autorisée à condition qu'en soit indiquée la provenance.

Imprimerie spéciale du C.M.M.  
121, rue Montmartre  
PARIS.

